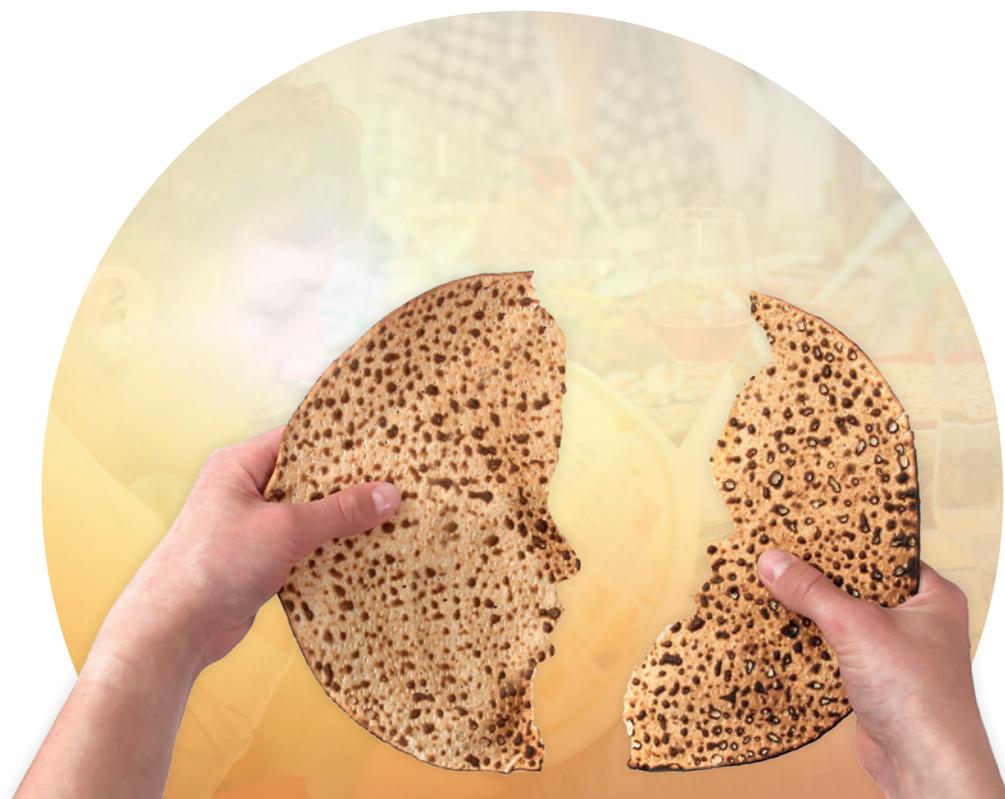


n°222

avril 2022

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



PESSAH, C'EST ÇA !

ENSEMBLE, CONTINUONS D'AGIR



**JEAN-MICHEL BLANQUER
AU PRIX CORRIN**



GIC HANDICAP



URGENCE UKRAINE

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Fabien Azoulay, Amélia Bodnia, Sonia
Cahen-Amiel, Elsa Charbit, Fabienne
Cohen-Salmon, Viviane Eskenazi, Ariel
Goldmann, Laurence Goldmann, David
Hatchouel, Thierry Keller, Aline Lebaill-
Kremer, Nathan Kretz, Philippe Lévy,
Annie Rapoport Rayski

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Alain Azria, Shutterstock/
Inna Reznik, W. Phokin, Da Antipina

PUBLICITÉ - COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 04-2022
Avril 2022 n°222



Chers Amis,

Pessah approche à grand pas. Ce profond marqueur de notre identité nous amène à nous pencher sur les épreuves de nos ancêtres soumis, en Égypte, à un « nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph » et leur rendit la vie « amère ».

Mais c'est d'abord la liberté, la libération de ce joug infâme que nous célébrons inlassablement depuis des millénaires.

Pour le judaïsme, il n'est de liberté véritable sans l'exigence éthique qui se matérialise par une active vigilance des besoins, y compris les plus matériels, de nos frères. Cet impératif est, vous le savez parfaitement chers lecteurs, la raison d'être du Fonds social juif unifié.

Aujourd'hui, le FSJU agit concrètement auprès de ceux qui souffrent : les réfugiés ukrainiens qui fuient les bombardements et tous ceux, en France et en Israël, qui affrontent des difficultés.

Nous intensifions partout nos actions de solidarité qui requièrent, au-delà des très légitimes bons sentiments, un savoir-faire, une expertise que notre belle institution a acquis au cours de sept décennies et qui se sont développés grâce à la compétence et à l'implication de ses donateurs, de ses militants et de ses professionnels.

À tous et toutes, je souhaite de très belles fêtes de Pessah !

Fraternellement,

Laurence Borot

SOMMAIRE



Édito 3

FSJU EN BREF 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10

Urgence Ukraine, la communauté se mobilise 12

Régis Folbaum, agir...en toute humilité ! 16

Campagne de Pessah 5782 18

ISRAËL

Remettre les enfants et leurs familles sur les rails 22

SOCIAL

Vacances et handicap 24

Choulhan Lev, la Table du Cœur 28

JEUNESSE

Prix Annie et Charles Corrin 32

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Festival Dia(s)porama 38

Festival des cultures juives 40

ENSEIGNEMENT

La Fondation Gordin 44

RÉGIONS

Belle escape toulousaine 46

Montpellier : Colloque sur le complotisme 48

Marseille : Valse solidaire à trois temps 50

Pourim gourmand à Marseille 54

Nice : Bien plus qu'une librairie 56

Lyon : Slam Pourim, un spectacle de notre temps 58

Strasbourg : Un gros chèque pour de grands besoins 60

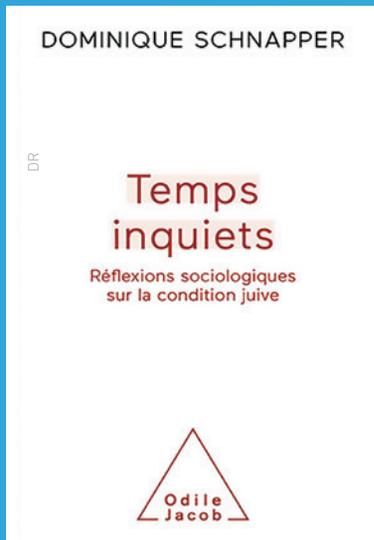
LEGS ET DONATIONS

Toutes les vies de Marion Brauner 62

HOMMAGE

Viviane et Simon Hazziza 66

TEMPS INQUIETS



Nous vivons aujourd'hui au temps de l'inquiétude, celle que suscitent les actes d'agression contre les juifs et le sentiment profond d'une remise en cause du pacte passé avec la République française. Comment en est-on arrivé là ? Faut-il y voir les effets de la porosité de l'interminable conflit israélo-arabe et la diffusion d'un antisémitisme politique ?

Dominique Schnapper rappelle ce principe selon lequel, dans notre histoire, les menaces contre les juifs ont de tout temps précédé le naufrage de la démocratie. Elle nous donne les éléments pour combattre les passions mauvaises dès lors que l'intérêt commun succombe aux assauts des prétentions identitaires et pour nous permettre de nous accorder sur les fondements d'une culture commune.

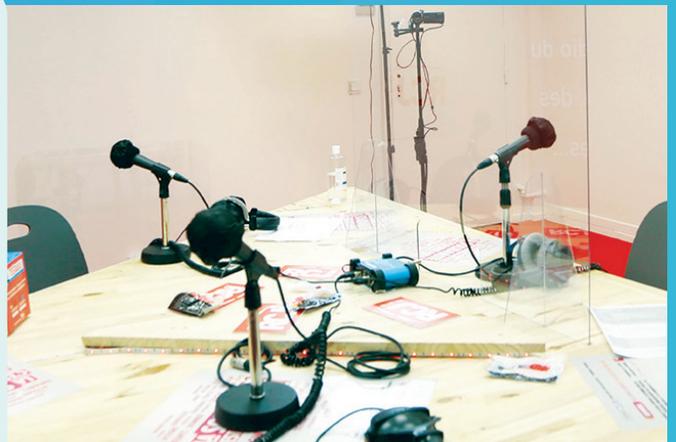
« Temps inquiets », Dominique Schnapper, Ed Odile Jacob - 24,90€

RCJ

DEUX NOUVELLES RUBRIQUES

RCJ, la radio du FSJU, propose deux nouvelles rubriques. Avec « À l'heure présidentielle » cinq personnalités réagissent à la campagne présidentielle et décryptent un thème différent chaque matin. Objectif : loin du buzz et des petites phrases, comprendre les enjeux avec Robert Namias, Paul Amar, Rachel Khan, Jean-Louis Debré et Elisabeth Schemla.

L'émission mensuelle « S'engager » animée par Fabien Azoulay, DGA du FSJU, et Sandrine Zena, directrice du département social échangent avec leurs invités autour de thématiques sociales, débattent, conseillent et proposent un focus sur une association œuvrant dans la thématique abordée.



CLAIRE HAMELIN INTÈGRE LE FSJU



Après un stage au département philanthropie du FSJU, où elle a pu apprécier le dynamisme et la diversité de l'institution et qui l'a confortée dans son désir de s'engager dans le secteur associatif, cette jeune diplômée d'un Master de conflictualité et médiation de l'université catholique de l'ouest a rejoint avec enthousiasme l'institution en tant que chargée de mission directement rattachée à la Direction Générale. « Ce nouveau poste, aux fonctions transversales, me stimule et me challenge pour, à mon échelle, participer à la réussite des missions du FSJU. »

Ses compétences relationnelles et rédactionnelles, sa bonne connaissance du milieu associatif, ses qualités d'organisation seront un atout supplémentaires pour notre institution.

5^e NUIT DE LA SOLIDARITÉ

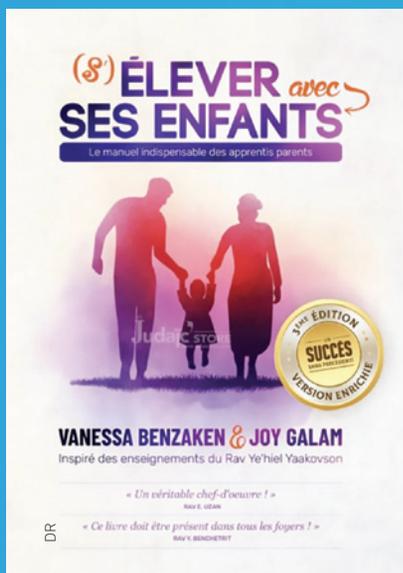
Les départements Social et Jeunesse du FSJU se sont mobilisés pour la 5^e Nuit de la Solidarité organisée par La Mairie de Paris le jeudi 20 janvier.

Professionnels, bénévoles et volontaires en service civique ont répondu présents pour la cinquième année consécutive à ce comptage des sans-abri dans la capitale. C'est avec le sourire et l'âme militante qu'ils sont allés à la rencontre de celles et ceux qui affrontent l'hiver sans le réconfort d'un logis.

Une opération essentielle qui permet à la municipalité d'adapter chaque année ses dispositifs d'accueil de ces publics jetés dans la plus grande précarité.



LA PARENTALITÉ A LA LUMIÈRE DE LA TORAH



Être parent, cela semble simple lorsque l'on regarde nos amis et leurs enfants sages. On réalise toutefois rapidement que la réalité est bien plus complexe... et qu'il faut soi-même se former pour réussir dans ce rôle ! Au travers des parcours de Deborah, Rebecca et Yaël et de leurs aventures parentales, vous découvrirez les principes éducatifs de la Torah, en perspective avec les défis contemporains auxquels vous êtes confrontés au quotidien. Lorsque ces trois mamans rencontrent Judith, leur vie prend un véritable tournant : semaine après semaine, Judith leur dévoile les secrets de l'éducation inspirés des enseignements du Rav Ye'hie'el Yaakovson Chlita, éminent spécialiste de l'éducation. Ce livre, agrémenté d'exemples, d'anecdotes drôles ou émouvantes, de fiches pratiques, d'exercices, et d'illustrations originales, vous fera redécouvrir les capacités dont vous disposez déjà, en tant que parent.

« (S) élever avec ses enfants », par Vanessa Benzaken et Joy Galam, ed Sase - 32€

UN DÉJEUNER SMART ET SOLIDAIRE

A l'initiative de Julie Guez, directrice de la philanthropie du FSJU, un déjeuner littéraire/dégustation de vins a été organisé le 10 février. Cette nouvelle formule destinée aux 35/50 ans a réunis une centaine de personnes, majoritairement des femmes. Sous le signe de la bienveillance, du networking et de l'engagement, le public est venu écouter le philosophe Raphaël Enthoven, se familiarisant aussi aux nombreuses actions sociales du FSJU. Échanger à bâtons rompus dans des liens retrouvés à l'heure post-Covid, cultiver le sens de l'appartenance à une institution qui a su leur réserver un espace de networking utile à leur business tout en écoutant Raphaël Enthoven, venu présenter son nouveau livre, « krasnaia » ... Voilà la feuille de route et la grande réussite de cette rencontre.



JOHANNE TOLEDANO, PRIX COOPÉRATION FÉMININE 2022



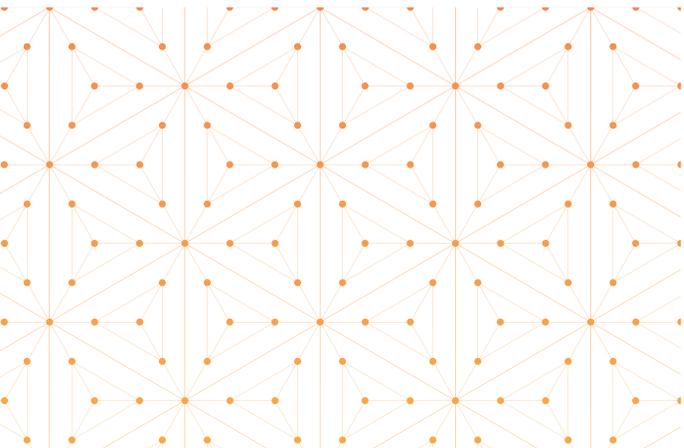
Créé en 1989 par Stella Rozan, le Prix de la Coopération féminine est attribué tous les deux ans par la Fondation Julien et Stella Rozan, sous égide de la Fondation du judaïsme français. Ce prix a pour but « d'encourager la création féminine, et d'une façon générale de contribuer à la promotion de la femme dans la communauté juive ». Au départ le prix a récompensé des femmes artistes ayant créé une œuvre dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de l'écriture, du théâtre, du cinéma... Depuis 2003, il distingue des femmes engagées dans la cité et la société. La lauréate 2022 est Johanne Toledano qui après des études de droit opère un tournant décisif en se lançant dans l'écriture et le spectacle. Elle dit « avoir un regard de clown ».

Le prix lui a été remis en présence de Corine Ghozlan, présidente de la Fondation Stella et Julien Rozan, et Evelyne Berdugo, présidente de la Coopération Féminine, par le réalisateur Olivier Nakache et le comédien Arié Elmaleh.

RCJ ENFIN SUR LE NUMÉRIQUE !

Début mars l'ARCOM (ancien CSA) a accordé à RCJ une fréquence sur le DAB+ (Digital Audio Broadcasting), un système de radiodiffusion numérique, l'avenir de la radio en France et dans le monde. La « radio de papa », sur la bande FM, est progressivement appelée à disparaître, remplacée par ce nouveau mode de diffusion déjà exploitée sur plusieurs continents. Une victoire pour l'équipe de RCJ dirigée par Sandrine Sebbane. D'ici quelques semaines les auditeurs pourront écouter 24 heures sur 24 l'intégralité des programmes sur le DAB+ à partir de leurs postes de radio, s'ils disposent de ce nouveau système, ou dans leur voiture. De nouveaux programmes sont en préparation, toujours sous le triptyque qui définit ce média du FSJU : Culture, Judaïsme et Engagement. L'information, bien sûr, ne sera pas oubliée, avec de nouveaux formats. La radio du futur c'est RCJ !





JE SUIS CONVAINCU

QU' AUCUNE PAGE NE SE TOURNE JAMAIS POUR TOUJOURS.

Le 20 mai 2019... L'acteur principal de *Serviteur du peuple*, Volodymyr Zelensky, devient président de l'Ukraine. On est dans le monde réel, pas de script ni de caméra. L'homme, pourtant, a suivi la même incroyable trajectoire que le personnage qu'il incarna dans cette série télévisée très populaire dans le pays, celle d'un professeur d'histoire intègre de lycée, accédant de façon inattendue à la présidence ukrainienne. Pas de script ni de caméra, mais, en ce mois de mai d'il y a tout juste trois ans, une étoile est née.

Considéré d'abord comme un amuseur, Zelensky, 41 ans, plus jeune président ukrainien, s'est retrouvé plongé

dans le bain de la grande histoire face à une attaque russe que tout le monde avait vu venir et à laquelle personne ne croyait. L'Ukraine, Vladimir Poutine pensait n'en faire qu'une bouchée. Ce ne fut pas le cas. La résistance ukrainienne fut impressionnante, comme le courage de son président, devenu chef de guerre.

Au moment où j'écris, Kiev n'est pas tombée et tous les scénarios sont encore envisageables : l'utilisation de l'arme nucléaire ; l'assassinat de Zelensky par les hommes de la milice Wagner, proche de Poutine ; un attentat, en interne, contre le président russe ; le déclenchement d'une Troisième Guerre mondiale ; un

cessez-le-feu acceptable pour tous. Tout est possible, et lorsque vous lirez ces lignes, je souhaite de tout cœur que la dernière solution ait été la bonne.

Aujourd'hui, s'il est trop tôt pour faire un bilan, une évidence s'impose à moi avec une force nouvelle : celle du poids de l'histoire. On pense parfois qu'une page est tournée et qu'une autre s'écrit. En fait, c'est en tout cas ma conviction, aucune page ne se tourne jamais pour toujours.

Et c'est ce à quoi nous assistons.

Pour Vladimir Poutine, l'Ukraine, qui a appartenu à l'Empire russe puis à l'URSS, c'est la Russie. C'est même son berceau. La dislocation de l'URSS en 1991 fut pour lui, il l'a dit, « la plus grande catastrophe géopolitique » du XX^e siècle. L'élargissement de l'OTAN jusqu'à la frontière de la Russie, il l'a dit aussi, fut « une trahison ». Le prétexte est trop beau. À 68 ans, l'ex-agent du KGB, au pouvoir depuis plus de vingt ans, estime que le moment est venu de renverser l'ordre international de l'après-guerre froide et de reconstruire « le Grand Empire », avec l'Ukraine, mais aussi, pourquoi pas la Moldavie, la Géorgie, avant de s'attaquer à plus gros... Il rebat les cartes, remet tous les accords internationaux en question. Il veut se venger de l'histoire et la réécrire.

À la table des grands médiateurs, voilà qu'Israël est appelé à la rescousse. Également au nom du poids de l'histoire. Ainsi, le Premier ministre israélien Naftali Bennett, qui entretient de bonnes relations avec les deux belligérants, a, le premier, rencontré en Russie

Vladimir Poutine. Il était accompagné de son ministre du logement Zeev Elkin, russophone, originaire d'Ukraine, un familier du maître du Kremlin, qui sait que plus d'un million d'Israéliens sont des "migrants" originaires de l'ancienne Union soviétique. Une partie de la famille du président ukrainien Zelensky a d'ailleurs quitté l'Ukraine pour Israël, au plus haut de cette vague d'émigration juive. Remontant encore le cours de l'histoire... Zelenski a fait appel à sa mémoire juive. Son arrière-grand-père et trois de ses grands-oncles sont morts à la suite de l'invasion nazie du territoire ukrainien. Ils avaient pris les armes dans l'Armée rouge. C'est en hébreu que Zelensky a écrit sur la messagerie Telegram, après le bombardement qui a endommagé le site de Babi Yar, premier grand massacre de la Shoah par balles : « Il est important que les millions de Juifs à travers le monde entier ne restent pas silencieux face à de tels spectacles. Parce que le nazisme est né dans le silence. »

Russie, Ukraine, Otan, Israël... Voilà comment se tisse l'histoire. Sans avoir en mains toutes les cartes, comment comprendre les enjeux du monde, mémoire vivante d'un passé qu'on croyait révolu ?

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche Mai-Juin N° 692

URGENCE UKRAINE

LA COMMUNAUTÉ SE MOBILISE



Depuis le 24 février 2022, l'Ukraine est sous le feu de l'offensive meurtrière menée par Vladimir Poutine. Aux portes de l'Europe, un État souverain et démocratique est donc menacé d'in-féodation voire de destruction, et sa population plongée dans le désarroi, la mort ou l'exil. Très rapidement, face au drame humanitaire, la communauté juive de France s'est mobilisée en faveur des Juifs d'Ukraine et de tous les Ukrainiens. Sous l'égide du FSJU (qui coordonne l'aide globale avec le CASIP, mais aussi le soutien du Consistoire Central, du COJASOR, de l'OSE, de l'EEIF, de l'EJM, de WIZO France, de l'UEJF, de l'OPEJ

et de la Coopération féminine), une vaste opération de secours s'est mise en place. Elle consiste à accueillir ici, en France, des familles ayant fui leur pays, et là-bas, en Ukraine, à acheminer du matériel d'urgence adapté. Car il faut bien comprendre que nous ne sommes pas face à une situation « normale » : le cas ukrainien nécessite une expertise singulière. Au-delà de la simple empathie, l'humanitaire de guerre est avant tout un *process*. C'est ce que nous dit Richard Odier, DG du FSJU, administrateur d'Urgence Darfour. Un entretien sans fard.

Richard Odier : « Nous devons sans cesse arbitrer entre l'empathie et la raison »

Richard Odier coordonne depuis fin février l'aide humanitaire pilotée par le FSJU pour les Ukrainiens.

Comment cette aide se manifeste-t-elle ?

D'abord en amont, envers les populations sur place. Le but est d'envoyer du matériel médical et de première nécessité, en prenant bien soin de travailler avec des acteurs connus et reconnus, certifiés en quelque sorte. Dès les premiers jours de la guerre, on s'est rendu compte qu'un certain nombre d'agents russes s'étaient infiltrés dans les convois humanitaires, il fallait donc absolument s'assurer de travailler avec les bonnes personnes : ONG juives ou israéliennes, voire des guides locaux qui ont l'habitude de recevoir des gens venus suivre les traces de la Shoah par balles. Et puis bien sûr, nous travaillons avec les autorités françaises.

Quel type de matériel est nécessaire ?

Du matériel de temps de guerre, et ça nous savons faire. Nous ne sommes pas dans de l'humanitaire de temps de paix : une trousse de secours en France n'est pas la même qu'une trousse de secours en Israël. Et nous connaissons des pharmaciens grossistes qui savent faire ça. Le problème auquel nous sommes confrontés, c'est que par nature nous ne savons pas combien de temps le conflit va durer. C'est donc difficile de mesurer l'aide nécessaire sur le long terme.

Quel est le profil des gens que vous aidez sur place ?

Des Juifs ukrainiens, des étrangers juifs ou israéliens mariés à des Ukrainiens, et des statuts provisoires, ceux qui sont en Ukraine pour une durée de quelques mois.

En aval, il s'agit aussi d'accueillir les familles qui ont choisi l'exil.

Absolument. Au 10 mars, nous avons accueilli une soixantaine de personnes, venues soit par « appel d'air » de leur famille française ou de la communauté, soit parce qu'elles avaient tout simplement les moyens matériels de se rendre en France (Paris, Marseille, Toulouse). Mais vous savez, pour la plupart, la France n'est pas la priorité, car c'est le pays le plus à l'ouest en Europe. Et puis venir sans connaître la langue, sans repère, ou bien quand on a des pratiques religieuses très strictes, c'est très difficile. C'est pourquoi nous devons faire attention à ne pas confondre l'humanitaire avec de la pitié.

Qu'entendez-vous par là ?

Dans un premier temps, les familles sont hébergées à l'hôtel, mais assez rapidement, au bout d'une quinzaine de jours, il faut trouver des solutions pérennes. Or, cela demande beaucoup d'argent : vingt personnes pendant un mois, cela équivaut à un budget d'environ 35 000 euros. Nous ne pratiquons pas, par principe, d'hébergement d'urgence, mais de l'hébergement décent, c'est totalement différent – nous ne faisons pas dormir les gens dans des dortoirs. L'humanitaire, on le voit, c'est d'abord un savoir-faire. C'est pourquoi je me permets d'insister : nous devons sans cesse arbitrer entre l'empathie et la raison. Heureusement, nos partenaires jouent le jeu, que ce soit ceux de la communauté, mais aussi des ONG comme France Terre d'Asile ou des mairies.



VIE DE L'INSTITUTION



Accueil à Charles de Gaulle des réfugiés ukrainiens.

Vous pensez qu'en France on a une vision trop romantique de l'humanitaire ?

Oui, sans doute : une vision héritée des *french doctors*. Mais nous n'avons pas seulement besoin de médecins ; il nous faut des professionnels qui interviennent sur l'ensemble de la chaîne d'entraide. Toute l'histoire récente de la communauté juive depuis la Shoah est marquée par ces situations d'urgence : faire sortir des Juifs d'Égypte ou d'Éthiopie, gérer des théâtres de guerre sur le territoire d'Israël... De même que la coordination avec le CASIP et les autres partenaires, l'aide des réseaux OLAM ou du Joint sur le plan international est précieuse.

Vous dites que, par nature, nous ne connaissons pas la date de fin de ce conflit. Cela signifie-t-il qu'il va falloir accentuer l'appel à la générosité ?

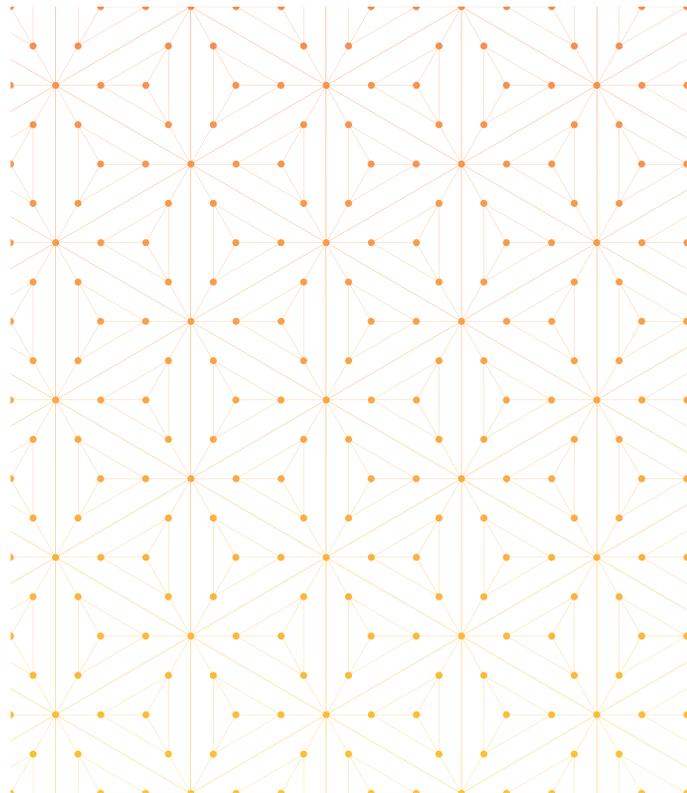
Oui, je le pense. A un moment, on va peut-être devoir se poser la question de « casser la tirelire ». Nous sommes un pays riche, qui compte la plus importante

communauté juive d'Europe, alors à nous de faire le job. En Ukraine, on compte 40 000 Juifs organisés dans ce qu'on peut appeler la « communauté », à quoi il faut ajouter entre 10 000 et 20 000 Juifs venus faire une *Alyah Boeing* (qui viennent étudier quelques mois en Ukraine, mais retournent en Israël de temps en temps, ndlr). En tout, ce sont près de 300 000 personnes qui ont un lien avec l'Ukraine.

Pour finir, les rapports entre les Juifs et l'Ukraine sont complexes. D'un côté on a la mémoire de la Seconde guerre mondiale. De l'autre, le président Zelenski est juif, Odessa est menacée...

La mission du judaïsme, disait Elie Wiesel, n'est pas de « judaïser le monde, mais de l'humaniser ». On ne peut pas éternellement dire que les Ukrainiens ont été parmi les peuples les plus cruels avec les Juifs pendant la guerre. On a bien fait la paix avec tous ceux qui en ont envie, sans naïveté et sans oubli, et donc de respecter le commandement : « Tu aimeras ton prochain comme pour toi-même ».

• Propos recueillis par **Thierry Keller**



URGENCE UKRAINE

Ils ont besoin de notre solidarité



Votre cœur a toujours raison

Face à cette situation d'urgence, vous aussi témoignez votre soutien.

Le FSJU fidèle à sa mission humanitaire et à sa tradition juive, a établi des contacts avec les dirigeants de la communauté juive ukrainienne avant même l'entrée des forces militaires russes.

Avec la coordination du FSJU et l'aide de ses partenaires : CASIP-COJASOR, OPEJ, OSE, Consistoire Central, CRIF, UEJF et de nombreux soutiens : Coopération féminine, EEIF, WIZO France, EJM... nous avons mis en place des soutiens logistiques et sanitaires.

Le FSJU a envoyé un premier camion qui est parti **le 28 février** et a livré à la frontière de la Pologne des médicaments et des biens de première nécessité aux réfugiés.

Un deuxième camion est parti **le 10 mars** avec du matériel médical, des vêtements et du matériel pédagogique.

Deux opérations de sauvetage et de rapatriement ont été réalisées. De nombreuses familles de réfugiés ont été accueillies à l'Aéroport Charles de Gaulle et relogées grâce à votre solidarité

Chaque jour nous orientons les priorités en fonction des demandes et des besoins de nos associations partenaires de terrain.



Aidez-nous à agir sur

don.fsju.org/refugies

Retrouvez toutes les actions sur fsju.org/

RÉGIS FOLBAUM

AGIR... EN
TOUTE HUMILITÉ !



Nouvellement coopté au bureau exécutif du FSJU, Régis Folbaum est aussi donateur et président du Conseil d'administration du groupe scolaire Yabné de Paris. Il fait partie de ceux qui se sentent profondément concernés par le devenir de la communauté juive de France. Portrait.

Très investi au FSJU, Régis Folbaum vient, à 46 ans, d'entrer au bureau exécutif, sur proposition du président Ariel Goldman, son voisin à Boulogne Billancourt : « Il y a plusieurs années déjà il m'avait encouragé à m'impliquer au FSJU, j'ai commencé jeune par le biais de la Tsédaka, puis j'ai été impressionné par l'institution, par le travail incroyable des professionnels mais aussi des bénévoles et des associations satellites : cet élan, cette énergie et surtout cet amour du prochain cela rend humble, surtout quand on mesure tout ce qu'il reste à faire. »

Très actif avec son épouse dans la vie communautaire de Boulogne, c'est un donateur en faveur de l'action sociale, il a pris conscience très tôt de ce sentiment d'appartenance et de l'engagement exigé. « Ma paracha de Bar Mitsvah c'était Vayétsé et j'ai été très marqué par le serment de Jacob qui promet de prélever la dîme au nom d'Hachem, ce qui deviendra le Maaser, le prélèvement des 10% de nos revenus que nous connaissons aujourd'hui, j'ai d'ailleurs commencé tout de suite avec mes cadeaux de Bar Mitsvah » raconte-t-il en souriant. Très vite, il devient l'un des élus du Comité directeur où il est identifié comme un "faiseur", une personnalité capable de s'investir et de faire preuve d'un véritable savoir-faire.

En l'occurrence, Régis Folbaum est diplômé de l'ESSEC et de l'INSEAD, il fait ses premières armes d'analyste financier chez Goldman Sachs à Londres et New York, puis il intègre le pôle financier du cabinet conseil McKinsey avant de devenir le PDG de Mastercard France. Spécialiste des institutions financières, il occupe actuellement le poste de Directeur des paiements d'une banque française.

Ses liens avec McKinsey lui ont permis en 2017 d'initier une revue stratégique menée à titre gracieux par le prestigieux cabinet de conseil pour le FSJU. Cette enquête approfondie permettait de faire le point sur la situation de l'institution et de poser les jalons de ses futurs choix stratégiques : « C'est un rapport qui aurait pu être oublié longtemps sur une étagère, mais la nouvelle direction du FSJU a eu le mérite de s'en servir et de mettre en action la plupart de ses recommandations, j'en suis heureux parce que cela indique que nous nous préparons à accompagner les mutations inévitables du judaïsme français. »

Conscient des enjeux à venir, il considère qu'il faut assurer la relève au sein des instances communautaires : « il faut anticiper l'avenir, assurer la continuité de nos institutions. Il ne faut pas se cacher la réalité : les piliers actuels du judaïsme français ont leurs enfants en Israël,

entre l'importante Alya de nos forces vives et une assimilation certaine, à qui transmettre le flambeau ? Il faut que les jeunes s'engagent, des jeunes avec à la fois la tête bien faite et l'envie de faire ! » Et de fait, il correspond lui-même au profil qu'il ambitionne voir demain au service des institutions juives de France.

Quelles actions souhaite-t-il mener au sein du Bureau exécutif ? « Mon premier intérêt est lié aux questions d'éducation. En tant que père de quatre enfants et président du Conseil d'administration du groupe scolaire Yabné, l'un des navires amiraux de l'école juive en France, je suis à un poste d'observateur privilégié et je peux dire que, de tous les retours sur investissement, l'éducation représente le plus puissant des leviers, celui dont l'impact est démultiplié. Cela constitue l'ancrage de notre identité, et il faut donner les moyens au FSJU de continuer d'accompagner l'école juive au mieux et d'étendre son action », répond-t-il avec passion. « Je suis moi-même un pur produit de l'école juive et je vis cette mission comme une sorte de *giveback*, un juste retour des choses. » Par ailleurs, il reste prêt à œuvrer pour favoriser la gestion des finances communautaires et rêve de voir toutes les institutions se fédérer enfin autour d'actions communes.

« Il y aura toujours un énorme travail à faire sur les liens intra-communautaires, pour renforcer notre complémentarité et subsidiarité, le FSJU doit aller là où d'autres n'iront pas : c'est notre devoir pour l'avenir. »

Issu d'une famille traditionaliste qui, entre Pologne et Turquie, réunit les deux rives du judaïsme, Régis Folbaum évoque avec tendresse l'exemple de ses 4 grands-parents, « rescapés des camps du côté paternel et exilés en fuite sur les routes côté maternel, ils se sont battus pour survivre et reconstruire leur vie après-guerre, aujourd'hui il faut poursuivre ce qu'ont bâti ceux qui nous ont précédé ». Tenace et persévérant, il croit surtout que rien n'est impossible. Cette conviction il la porte en lui depuis que le jeune collégien qu'il était, passionné par la lecture du livre de Jacques Attali « La vie éternelle, roman », écrit à l'auteur pour étayer un exposé ; et se vit convié à l'Élysée par celui qui était alors le sherpa du président Mitterrand...

Alors insuffler une dynamique nouvelle à la communauté juive de France ? Pas impossible !

• Par **Sonia Cahen-Amiel**

Régis Folbaum avec son épouse, Ariel Goldmann, ses parents et Arié Flack .



PESSAH

C'EST ÇA !



ENSEMBLE, SOUTENONS LES RÉFUGIÉS UKRAINIENS ET LES PLUS FRAGILES

URGENCE UKRAINE



Depuis le début de la guerre en Ukraine, le FSJU a coordonné des opérations de sauvetages d'urgences, a permis l'acheminement de médicaments et de produits de première nécessité.

En agissant sur le terrain nous permettons à des centaines de familles de rejoindre la Moldavie, la Pologne, la Roumanie ou encore Prague. Le FSJU a également participé au rapatriement de familles en France en partenariat avec les associations de la communauté.

Fort de sa mission humanitaire et fidèle à notre tradition juive, en cette période de Pessah, rappelant notre premier exode, nous avons besoin de vous pour soutenir les communautés en danger.

Urgence Ukraine, sous l'égide du FSJU (qui coordonne l'aide globale avec le CASIP, mais aussi le soutien du Consistoire Central, du COJASOR, de l'OSE, de l'EEIF, de l'EJM, de WIZO France, de l'UEJF, de l'OPEJ et de la Coopération féminine).

Au moment où vous lirez ces lignes, la situation géopolitique aura probablement évolué.

QUELQUES CHIFFRES...

Plus de **1 741 familles** aidées pour Pessah

7 690 personnes soutenues par le Fonds d'Urgence Solidarité

2 900 appels pour traiter des situations sociales inédites en 2021

L'aide alimentaire, une priorité pendant les fêtes

En France, le Réseau Ezra FSJU et nos associations partenaires s'engagent auprès des personnes en difficulté. **10 000 personnes** souffrant d'insécurité alimentaire ont été soutenues en 2021, le double de l'année précédente.

En Israël, avec notre partenaire Latet : **480 familles aidées** et **5 800 colis alimentaires familiaux livrés** en 2021.



Faire face aux nouveaux défis 2022

Un « parcours d'assistance » sur le long terme a été mis en place, afin de répondre aux besoins des plus fragiles autour d'une aide sociale complète.

La précarisation, la perte d'emploi, l'enfance en danger, les violences intra-familiales, la maladie ou le deuil sont des problématiques que nous accompagnons. En Île-de-France, **755 ménages** ont été soutenus.



© Shutterstock - VeeanaArt

Opération « Ma Nichtana » pour répondre à l'urgence

En France, distributions de colis alimentaires et des bons d'achats pour permettre aux familles de passer les fêtes dignement. Les centres communautaires, les synagogues, les EEIF et l'association Lev Tov se mobilisent à nos côtés pour faire les courses et les livrer à nos aînés isolés.

En 2022, **75 000 € de bons alimentaires** seront distribués.

Dire non à la précarité en accompagnant

En France, les CASI locaux (Comités d'Actions Sociales Israélites) sont subventionnés par le FSJU. Ils aident les familles, les étudiants, les personnes âgées et les personnes handicapées. **250 000 € sont déployés par le FSJU** pour développer nos épiceries sociales. Les familles peuvent faire leurs courses dignement en maintenant l'estime d'elles-mêmes. Nos actions de terrain offrent **plus de 4000 caddies** aux plus fragiles.

En Israël, le Fonds d'Urgence Covid a soutenu **215 familles**.



Le FSJU et toute son équipe
vous souhaitent de belles fêtes
Pessah cacher vesameah !
פסח כשר ושמח !

UNE QUESTION ? UN CONSEIL ?



Julie Guez, directrice de la philanthropie FSJU
01 42 17 11 16 j.guez@fsju.org

AGISSEZ SUR [FSJU.ORG](https://fsju.org)

Reçu Cerfa envoyé directement par email



VOTRE FSJU EN FRANCE ET EN ISRAËL :

IDF siège national 39, rue Broca 75005 Paris | **Est** 11, rue Schwendi 67000 Strasbourg
Rhône-Alpes 68, rue Montgolfier 69006 Lyon | **Sud-Ouest** 2, place Riquet 31000 Toulouse
Provence 4, impasse Dragon 13006 Marseille | **Côte d'Azur** 2, place Wilson 06000 Nice
Israël, Tel-Aviv Urban Place, Migdal Chalom, 9 Ahad Aham



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.



REMETTRE LES ENFANTS ET LEURS FAMILLES SUR LES RAILS

Redonner un futur à des enfants qui n'ont pas été gâtés par la vie, voilà l'objectif que se fixe l'association *Talpiot Community for it's children*, soutenue par le FSJU Israël et créée en 1952, à l'origine, à l'origine pour prendre soin des enfants rendus orphelins par la Shoah.

Réparer les morceaux cassés

Le village Talpiot accueille près de 200 enfants, filles et garçons, issus de familles en très grande précarité. Âgés de 5 et 18 ans, ils ont subi des souffrances liées à la pauvreté mais aussi à l'absence d'éducation de leurs parents ou même à des abus sexuels. L'association est présente dans différentes villes du pays. Le FSJU Israël a créé un partenariat avec le village de Hadera.

Laurence Pons, responsable des relations extérieures de l'association, définit le rôle de l'association par une image : « Nous réparons les morceaux cassés ».

En accord avec les parents et sur recommandation des services sociaux, Talpiot prend en charge ces jeunes à risque, quotidiennement, dès la sortie de l'école. « Sur place, ils reçoivent avant tout beaucoup d'amour » décrit Laurence. Ils mangent un repas chaud, suivent des cours de soutien scolaire et bénéficient de thérapies

par le sport, l'art, la musique ou avec des animaux. Le personnel est qualifié, proche des enfants et assisté par le travail remarquable de jeunes femmes qui effectuent le service national.

« Le but de l'association n'est pas d'assister ces enfants ou leurs familles mais de créer les bases pour qu'ils puissent devenir indépendants et mener une vie sereine et rangée. Les résultats sont très positifs, beaucoup de nos anciens sont devenus officiers à l'armée ou ont de très bonnes situations dans le civil. Un ancien député est même sorti de notre village. » Les enfants trouvent sur place une famille. Au début, il faut qu'ils s'habituent à l'environnement, aux règles, à leur nouveau mode de vie, mais quand ils quittent le village, l'émotion est au rendez-vous.

Pour les familles aussi, envoyer leurs enfants dans cette structure n'est pas toujours une évidence. Laurence nous raconte, par exemple, le cas de cette mère, *ola* de France, qui, malgré les grandes difficultés qu'elle rencontrait dans l'éducation de ses enfants, a mis beaucoup de temps à accepter qu'ils aillent à Talpiot. Finalement, elle n'a pas regretté.

En moyenne, un enfant va rester trois ans. Sur 200 enfants, la moitié d'entre eux sont externes et sont ramenés dans leur maison après le repas du soir, l'autre est pensionnaire.

La solidarité comme valeur

Le quotidien des enfants est rythmé par des activités qui leur permettent de se réinsérer. Leurs parents sont aussi impliqués parce que la mission de Talpiot est de remettre toute la famille sur les rails. Au-delà, ils apprennent des valeurs fondamentales pour leur vie future d'adulte équilibré. L'une d'elles est la solidarité. Ils la vivent chaque jour.

Cette solidarité s'exprime aussi, sur un autre plan. Le village est financé par l'Etat pour une partie, notamment pour la nourriture et les frais de scolarité. Mais cela n'est pas suffisant, les dons sont fondamentaux. « Pour l'habillement des enfants, par exemple, nous n'avons que 500 shekels par an et par enfant, c'est vraiment peu. Ils méritent aussi d'avoir des vêtements neufs, au moins pour les fêtes. »

Partenaire pour la quatrième année consécutive, le FSJU Israël a permis la rénovation de certains appartements, et du mobilier des dortoirs : lits, armoires, bureaux, chaises. « Tout datait des années 60 », nous confie Laurence.

Talpiot a aussi des projets pour l'avenir de ses enfants. « Lorsqu'ils partent après 18 ans, nos jeunes qui rentrent à l'armée, n'ont pas toujours de maison où rentrer pour les week-ends ou les permissions. A Talpiot, nous voulons leur offrir un foyer, mais aussi une bourse. Nous avons les infrastructures mais il nous manque les fonds pour le fonctionnement. L'idée est de leur offrir le logis et eux, en échange, donneraient des cours de soutien aux enfants du village. » Encore une façon de mettre en œuvre cette solidarité.

• Par David Hatchouel



VACANCES

ET HANDICAP



Des responsables des 17 associations représentées au séminaire.

La caractérisation du handicap d'une personne pose souvent la question de sa place dans la société. La loi de février 2005 qui pose pour la première fois une définition claire du handicap dans sa dimension sociale comme « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société ». Or, une personne en situation de handicap est d'abord une personne, un sujet de droit, avant d'être l'objet de contraintes liées au handicap.

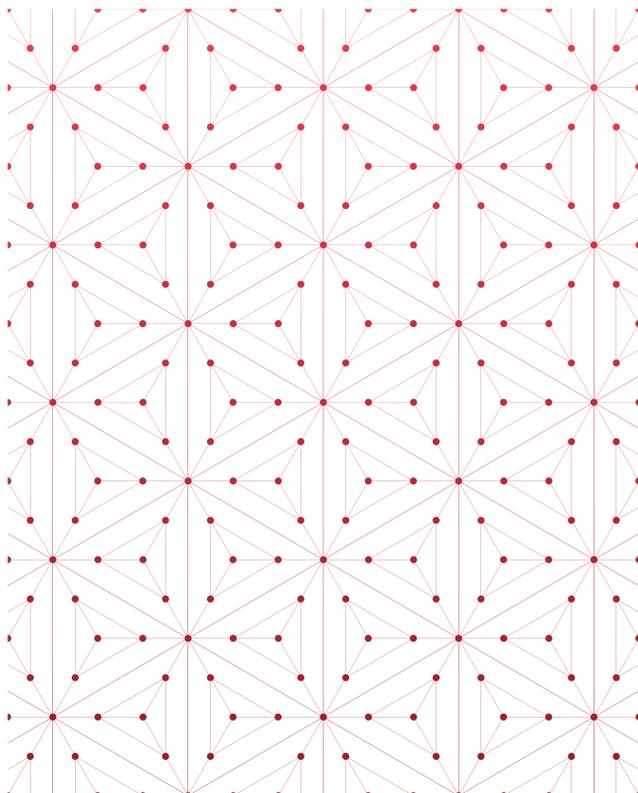
Les 9 et 10 mars dernier, le FSJU a organisé un séminaire avec l'ensemble des associations juives travaillant dans le champ du handicap afin de développer des réponses en termes de vacances inclusives et de séjours adaptés. Retour sur les grands axes de ce séminaire.

OSE, Casip-Cojasor, Le Silence des Justes, ABPIEH, Coopération féminine et une quinzaine d'autres associations réparties sur l'Ile-de-France, Strasbourg, Toulouse et Marseille, toutes avaient répondu présent à l'appel du FSJU pour travailler pendant deux jours à la question des séjours en inclusion et des séjours adaptés. Interprété en langue des signes pour garantir l'inclusion et la participation de l'ASJF (Association des Sourds Juifs de France), ce séminaire a ouvert un champ de partage et de projets inédit. Car l'heure était à l'échange. Echanges de pratiques professionnelles entre associations œuvrant dans le champ du handicap, mais aussi échanges avec les mouvements de jeunesse grâce à la participation essentielle des équipes de Noé – le département jeunesse du FSJU – du Gan Israël et

de l'OFAC. L'enjeu est de taille : comment inclure davantage d'enfants en situation de handicap dans les centres de loisirs, camps et colonies de vacances ?

En effet, chaque année, des centaines d'enfants et d'adultes en situation de handicap ne partent pas en vacances car il n'existe pas de solution adaptée pour les accueillir. Et lorsque c'est le cas, le coût est généralement prohibitif. Bien sûr, il existe des aides individuelles, qu'elles soient publiques ou privées, à l'instar des bourses vacances adaptées du FSJU qui permet chaque année à une centaine de personnes de partir en vacances.

Plus généralement, il n'existe que peu de solutions en inclusion ou en séjours adaptés dans la communauté juive. Alors qu'ils ne devraient pas avoir à choisir entre handicap et aspirations identitaires, force est de constater que, au motif de leur handicap, beaucoup n'ont pas accès à leur identité juive... et qu'ils en souffrent.



Ce séminaire fut ainsi un temps d'échange où les associations ont posé des axes clairs de développement de ces réponses, que ce soit à travers la formation des animateurs, dont le développement d'un stage d'approfondissement du BAFA centré sur l'inclusion, à travers la mise en place d'une convention de partenariat entre les établissements spécialisés et les mouvements de jeunesse, ou encore par une réflexion de fond sur le financement de séjours adaptés afin de les rendre

A travers cette réflexion, le FSJU et les associations partenaires ont également mesuré le retard considérable que la communauté juive en particulier et plus généralement la France ont accumulé dans la prise en compte des besoins spécifiques et de l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la société. Que ce soit en termes de scolarisation, d'insertion professionnelle ou même de lien social, le handicap est encore un facteur non seulement limitant mais excluant



accessibles aux personnes en difficulté. Grâce à l'intervention de professionnels de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) mais aussi de Christophe Roy, Directeur Général d'APF Evasion – premier organisateur de séjours adaptés en France – et de Luc Dahan, fondateur du cabinet Bleu Social, cabinet d'évaluation et de formation pour les structures médico-sociales, les participants au séminaire ont pu prendre connaissance des dispositions permettant de donner un cadre légal et opérationnel aux projets évoqués, plutôt qu'à son intégrité en tant que sujet de droit et être social.

qui renvoie l'individu à ses défaillances plutôt qu'à son intégrité en tant que sujet de droit et sujet social. C'est ce changement de regard que nous devons porter tous ensemble pour accompagner la mise en œuvre de solutions efficaces et innovantes sur l'accompagnement des personnes en situation de handicap.

• Par **Fabien Azoulay**, DGA du FSJU

Actualités,
web-radio,
vidéos



NOUVEAU !
Retrouvez
l'ensemble
des programmes
sur l'appli
Podcast

FSJU
RCJ

bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



CHOULHAN LEV, LA TABLE DU COEUR

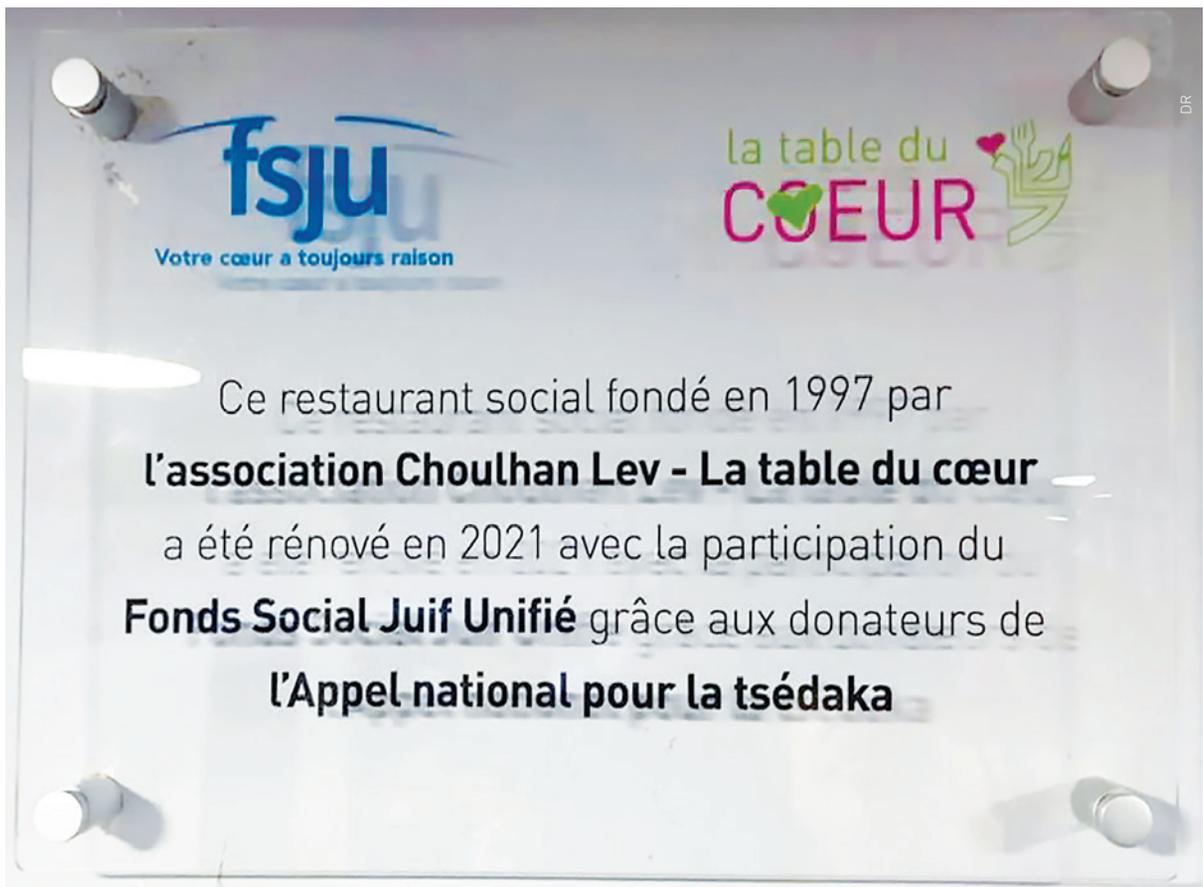
Didier Liebermann, Hanna Liebermann, Ariel Goldmann, Fabien Azoulay et Sandrine Zena



Avec son restaurant social implanté au cœur du 19^e arrondissement de Paris, Choulhan Lev est une association qui œuvre depuis 25 ans auprès des plus fragiles pour leur apporter aide alimentaire et convivialité.

Le 3 février 1997, l'association Choulhan Lev – La Table du Cœur servait son premier repas. Association d'aide alimentaire fondée par Didier Liebermann elle s'est développée pour répondre aux situations de précarité extrême rencontrées par des familles de l'Est parisien. Son restaurant social, situé rue de Lorraine à Paris 19^e, sert une centaine de repas chauds tous les jours. Une centaine de colis de chabbat

comprenant les repas pour le week-end sont également distribués chaque vendredi. De plus, pour les familles en grande difficulté, des bons d'achat sont édités afin qu'elles puissent faire leurs courses dans les commerces cachers partenaires. Sur l'année, ce sont plus de 600 familles suivies. Si beaucoup sont malheureusement connues depuis plusieurs années, les bénévoles de Choulhan Lev voient arriver de nouveaux profils, que la



crise sanitaire n'a pas épargné. Yaël Bellaïche, qui supervise le restaurant et la distribution de colis de chabbat le confirme : « On sert désormais de plus en plus de femmes seules avec enfants, des personnes hébergées à l'hôtel mais aussi des personnes âgées qui ont très peu de moyens et pour qui un colis représente une manne importante en fin de semaine. » Le restaurant a été intégralement rénové grâce à la participation financière du FSJU. C'est un lieu qui a vocation à apporter, outre une aide alimentaire bienvenue, une chaleur humaine et une convivialité salvatrice pour ceux qui sont victimes d'un double isolement : celui qui apparaît comme un dommage collatéral à la précarité et celui imposé par les deux années de crise sanitaire que nous venons de vivre.

DIDIER LIEBERMANN

Engagé dans la solidarité communautaire depuis un quart de siècle et président de Choulhan Lev, Didier Liebermann est avant tout un militant sensible à la détresse humaine et soucieux de mobiliser les forces vives de la communauté juive aux problématiques de grande précarité subies en silence par beaucoup.

Didier, que faites-vous dans la vie et comment définiriez-vous votre engagement communautaire ?

J'ai fondé un groupe spécialisé dans le matériel médical dont je suis administrateur. Je me suis toujours intéressé à la question de la santé, entre autres, et de manière plus générale, à l'accès de tous à une réponse essentielle aux besoins primaires, que ce soit la santé ou l'alimentation.

Mon engagement communautaire a débuté dans la communauté du Kremlin-Bicêtre où je m'occupais d'animation pour la jeunesse. Je suis issu d'un milieu modeste

SOCIAL

mais ma mère avait également un engagement communautaire fort puisqu'elle s'occupait de visiter les malades (*bikour 'holim*) et d'assister les familles en difficulté. Mon ascension sociale a pris sens dans la poursuite de cet engagement et en 1997 nous avons fondé Choulhan Lev – La Table du Cœur.

Quels sont les principaux partenaires avec lesquels vous menez votre mission ?

On travaille avec la Fondation Casip-Cojasor qui cible les bénéficiaires et les oriente vers nous. De même, le Réseau Ezra et les communautés de l'Est parisien nous envoient beaucoup de bénéficiaires. Le FSJU nous soutient grâce à des subventions régulières qui nous permettent de mener à bien nos actions quotidiennes mais aussi de nous aider dans la rénovation de notre restaurant social dont l'inauguration a eu lieu le 14 mars 2022. Nous sommes également en lien avec des associations partenaires qui œuvrent comme nous pour lutter contre la précarité alimentaire.

Quels sont selon vous les principaux défis à relever en termes de lutte contre la précarité ?

On doit œuvrer à responsabiliser les bénéficiaires pour qu'ils prennent leur destin en main. Afin qu'ils ne s'enferment pas dans une dépendance vis-à-vis du dispositif caritatif qui leur est proposé. Il faut également lutter contre les situations de rupture sociale qui génèrent cet enfermement et desquelles il est très difficile de sortir. Enfin, il faut maintenir une éduca-

tion des jeunes générations au « hessed » (bienveillance), à la générosité envers son prochain. Avant d'apprendre un métier à ses enfants, il faut leur apprendre le partage et le souci de l'autre. Apprendre à comprendre l'autre.

YAËL BELLAÏCHE

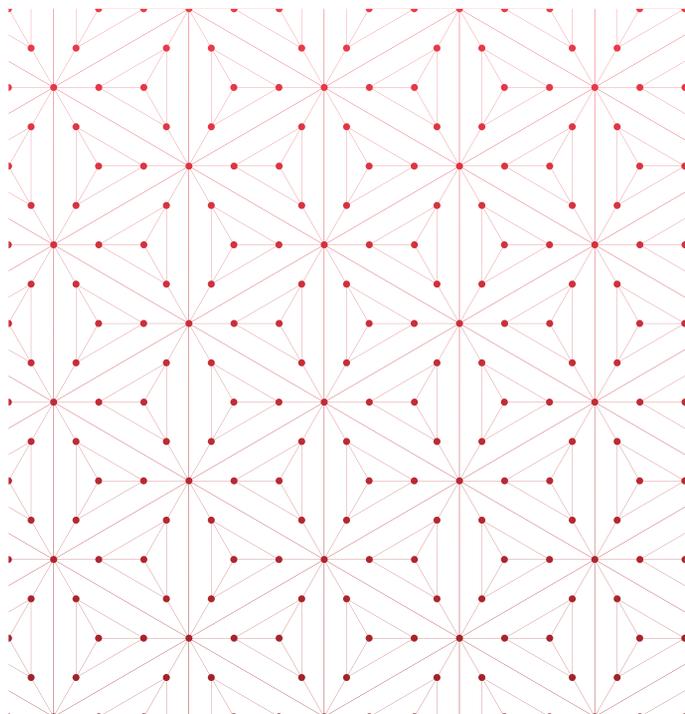
Bénévole à Choulhan Lev depuis 2012, Yaël Bellaïche en est le cœur battant. Elle raconte ce qu'elle vit et observe presque quotidiennement. « J'ai plaisir à accueillir les bénéficiaires toute la semaine pour leur proposer des repas chauds et des colis à emporter. Nous accueillons 600 familles chaque année et je les connais toutes. J'étais DRH pendant des années. Je prends plaisir à la relation humaine. Aujourd'hui je me consacre à ma vocation sociale. Outre l'accueil des bénéficiaires, j'ai également en charge la partie administrative de l'association et la comptabilité. J'apprécie beaucoup travailler avec Hanna Liebermann qui a fondé l'association avec son fils Didier et qui est un pilier de Choulhan Lev. Ce qui est difficile aujourd'hui, c'est l'isolement des personnes qui arrivent jusqu'à nous. Les gens ne savent pas où aller et se replient sur eux-mêmes. La crise sanitaire a vraiment cassé la dynamique des rapports humains. La problématique des familles monoparentales, surtout femmes avec enfants, est aussi une prise en charge incontournable aujourd'hui. Nous, acteurs engagés dans les associations sociales, avons d'importants défis à relever pour répondre à ces enjeux. »

• Par Fabien Azoulay DGA du FSJU



Didier Liebermann

Yaël Bellaïche





VOUS AUSSI DEVENEZ FONDATEUR

Reconnue d'utilité publique depuis 1978, la Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles et institutionnelles.

Avec ses 82 fondations sous égide, la FJF est la 4^e fondation abritante de France.*

Devenez un acteur de la philanthropie. Sous votre nom, ou celui de votre choix, grâce à votre fondation, encouragez l'innovation sociale, la création contemporaine, le développement de la vie juive ; aidez les étudiants, les personnes âgées, isolées, participez à la solidarité nationale.

D'autres domaines vous animent ? Parlons-en.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54

ou par e-mail, r.serrouya@judaismefrancais.org

La Fondation du Judaïsme Français est habilitée à recevoir legs et dons.

*source : Centre Français des Fondations



Boris Cyrulnik prononçant le discours de clôture

REMISE DU PRIX ANNIE & CHARLES CORRIN

EN PRÉSENCE DE J.M. BLANQUER

Le 27 janvier, Journée commémorative de la libération des camps en 1945 par l'armée soviétique, s'est déroulé au lycée Louis-le-Grand la remise du Prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de la Shoah. Pour ce 30^e anniversaire placé sous son haut patronage, le ministre J.M. Blanquer a rappelé l'attachement historique de l'Éducation nationale à ce Prix.

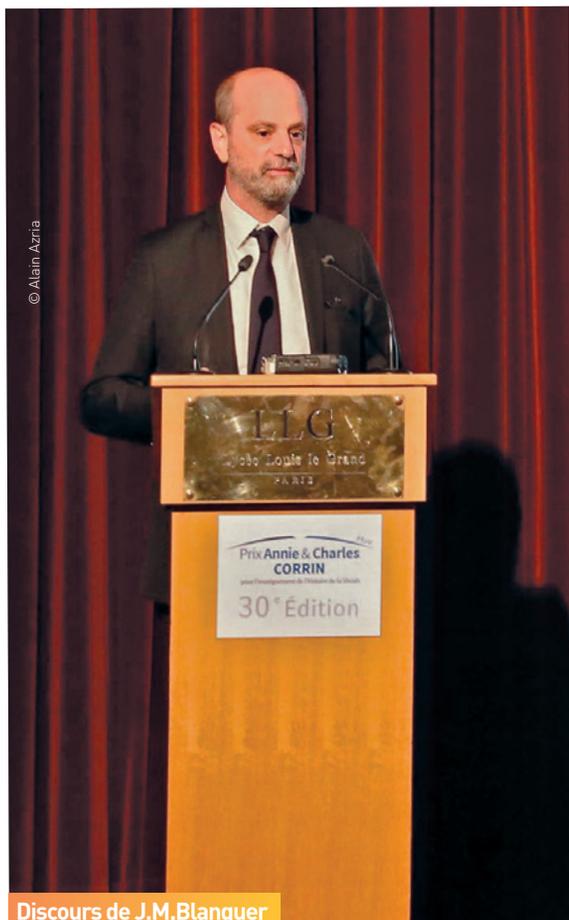
C'est en cette date symbolique d'hommage aux victimes de la Shoah, et dans le grand amphi de ce temple du savoir et du mérite républicain que les élèves des classes lauréates (plus d'une centaine), accompagnés de leurs professeurs, ont côtoyé dans le respect des mesures sanitaires les nombreux enseignants venus de toute la France assister à ce grand moment de la transmission, ainsi que les représentants

de l'Éducation nationale (recteurs, inspecteurs d'académie...) et des institutions œuvrant dans le champ de la mémoire, des droits de l'Homme, et même de l'éducation populaire (le président des EEIF, le directeur de l'Hachomer Hatzaïir, leurs jeunes ... et une dizaine de volontaires en service civique FSJU).

Le Prix Corrin : véritable institution de la transmission !

Salle comble pour la célébration d'un Prix devenu incontournable. Parrainé par Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports qui a souhaité remettre, en personne, deux prix aux lauréats.

À la tribune, après les mots de bienvenue d'Ariel Goldmann saluant la mémoire d'Annie et de Charles Corrin z'l, de Simone Veil z'l, figure marquante du Prix qui en fut la présidente près de dix ans, et du déporté et résistant Raphaël Esrail z'l qui vient de nous quitter, le ministre ne tarda pas à qualifier le Prix de véritable « institution » et à réaffirmer son rôle majeur, depuis sa création en 1989, face aux défis de l'enseignement de la Shoah, en présence des trois filles d'Annie et Charles Corrin (Éliane, Sylvie et Élise), et des petits-enfants.



Discours de J.M.Blanquer

Des projets lauréats qui parlent au cœur et à la raison

Les membres du Jury - Christine Guimonnet, Secrétaire générale de l'Association des professeurs d'histoire-géographie, Alain Sekzig, inspecteur de l'Éducation nationale et Rachid Azzouz, inspecteur général, salués par le ministre comme des « Avant-gardes » de l'enseignement de la Shoah - se sont ainsi succédé pour féliciter les trois établissements primés, leur décernant de beaux diplômes, dotés pour les deux classes lauréates d'une bourse de 1500 €, et pour chacun des élèves du livre autobiographique « Sauve toi, la vie t'appelle », dédié par son auteur, qui n'est autre que Boris Cyrulnik, président du Jury, célèbre neuropsychiatre et écrivain.

Comme le disent avec justesse Éliane et Sylvie Corrin, filles aînée et cadette des regrettés Annie et Charles Corrin (z'l) : « Il ne s'agit pas pour les élèves de transmettre l'horreur, mais bien d'une narration des faits qui ont besoin d'être dits, développés, entendus... », sans délaissier une part d'émotion : « quand on réagit avec notre cœur, c'est inscrit en soi, et c'est gagné ...».

Le riche palmarès de cette année met justement en lumière le travail collectif de ces apprentis chercheurs qui se sont frottés à la micro-histoire en explorant les archives de leur ville ou en investiguant sur les traces et témoignages de survivants, d'enfants cachés ou de Justes, dans le souci d'une restitution minutieuse, mais également dans la construction de narratifs sensibles et immersifs, qui empruntent à différents médias et disciplines touchant la sensibilité du public : roman graphique, QR codes audio, expressions à la croisée du théâtre et du travail de cinéaste.

Mayleen, lycéenne du premier projet distingué "Ils s'appelaient Akar", en témoigne : « Merci à notre professeur Mme Schweizer de nous avoir transmis sa passion pour l'Histoire et de nous avoir permis de réaliser un si beau projet. Me concernant, j'ai participé à la collecte d'archives du camp de travail de Thil en Meurthe-et-Moselle, partie assez difficile : beaucoup de documents, de photos à trier et d'extraits à faire figurer dans le roman graphique, matériaux face auxquels on a dû apprendre à ne pas mélanger l'émotion et le travail en regard d'une histoire très touchante.»



Une salle attentive

« Le futur de la Mémoire est entre vos mains ! »

Jusqu'à la conclusion de Boris Cyrulnik, point d'orgue de cette soirée, qui fit des jeunes qui l'entouraient les dépositaires et acteurs de cette mémoire pour l'avenir. « Le futur de la Mémoire est entre vos mains ! » leur a-t-il confié, « combien de temps forts ont emalé cette manifestation qui restera marquante dans les annales du Fonds Corrin par l'intensité de cette union sacrée de personnalités juives et non-juives, toutes venues rappeler l'indispensable mission de cette initiative pédagogique, d'une part, et d'autre part l'infatigable passion de la transmission des enseignants à prendre en charge, pas tant le devoir que le travail de mémoire, ainsi décrit par Boris Cyrulnik : « L'enseignement, ce n'est pas la répétition de ce qui nous est arrivé, ce n'est pas la ruminant, mais c'est chercher à comprendre l'élaboration de ce qui nous est arrivé ! » Qu'il s'agisse des témoignages des élèves et des enseignants pour garder « ce feu de la Vérité », ceux très incarnés des sœurs Corrin, de Clara Merchin-Schraub, petite fille d'Annie et Charles Corrin leur rendant un hommage attendri, l'acte de remise des récompenses en tant que tel aux élèves par le Ministre et les membres du jury, véritable

rite sacralisé du passage de flambeau à la génération future, ou encore l'évocation du souvenir de Simone Veil par son petit-fils Aurélien, devant une assistance émue à l'apparition sur grand écran des images d'archives de cette vigie de la mémoire attachée à jamais au Jury, ou bien les discours des membres du Jury, des représentants du rectorat, de la LICRA... Tous ont dit avec détermination que cet événement singulier de la Shoah témoigne aussi pour l'universel, et qu'à sa tragique et sombre lumière, nous pouvons « lire l'histoire et tenter d'éclairer le présent ! » (Rachid Azzouz, inspecteur général).

« Pour lutter contre la banalisation et contre l'oubli, mon père Charles Corrin(z'l) souhaitait profondément que la mémoire de la Shoah exprime autant la spécificité juive de cet événement, à nul autre comparable, que la portée universelle de l'horreur » témoigne Sylvie Corrin rassuré ce soir-là de constater que « la relève est assurée ».

• Par Philippe Lévy

Dan, 20 ans, Volontaire en Service Civique FSJU NOÉ.

« Oublie ce que tu donnes,
souviens-toi de ce que tu
reçois ! »

Talmud de Babylone

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ
dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

LES TROIS CLASSES

LAURÉATES DU PRIX CORRIN

Premiers projets, les élèves de Terminale Commerce du lycée professionnel Émile Zola de Bar-le-Duc (Grand-Est). Puis au plus fort de la crise sanitaire dans une année chahutée par les confinements et l'enseignement à distance, ils ont entrepris un projet original, grâce à leur dynamique professeur de lettres et d'histoire, Ghyslaine Schweizer, et emmenés ce soir-là par leur proviseur Guillaume Anderbourg. Dans un ouvrage de 110 pages intitulé « Ils s'appelaient Akar », les lycéens ont mis en mots et en dessins l'histoire bouleversante de la famille Akar, famille juive meusienne qui habitait la commune de Bar-Le-Duc, où se trouve leur lycée.

Second projet, la classe de Première du lycée Jean Puy de Roanne, « Mémoires d'enfants cachés », conduit par son enseignante Karine Guillon, avait envoyé 7 élèves pour témoigner à la remise du Prix. « Ce qui a séduit le Jury à l'unanimité, c'est le recours à des QR codes audios, ces "Quick Responses", me suis-je renseigné, immersifs et

toponymiques, pont entre l'Histoire et la modernité du média » a ainsi déclaré Alain Seksig, membre du Jury, en charge de la présentation du projet. Les élèves sont allés interviewer 10 anciens enfants cachés de leur ville et ont fait une synthèse de leurs récits, qu'ils ont enregistré vocalement afin de générer des QR codes lisibles dans différents points de l'établissement par les autres élèves, ainsi que des panneaux qui localisent les familles d'accueil de ces enfants dans le Pays roannais. Ce premier travail de recherche et de sensibilisation a été suivi d'un voyage d'étude de 3 jours à Auschwitz et à Cracovie.

Le ministre J.M. Blanquer et Ariel Goldmann se sont d'ailleurs vu remettre des ouvrages dédicacés par les élèves. Ce projet, comme tous les autres a véritablement transformé les élèves : « Ça a beaucoup changé notre classe, ça nous a beaucoup rapprochés dans les travaux en groupe et changé définitivement mon regard sur cet événement majeur de la Seconde Guerre mondiale ! » (Aude)



Le ministre remet le 1^{er} prix à G.Anderbourg, proviseur du lycée professionnel Emile Zola de Bar le Duc.



Alain Seksig, J.M. Blanquer et Elise Corrin pour la remise du prix à la classe de Première du lycée Jean Puy de Roanne.

« **Mention spéciale du Jury** », les élèves des classes de **Troisième du Collège Charles Péguy de Palaiseau** venus en nombre (60 élèves !) pour recevoir, sous la conduite de leurs Principale et professeur d'Histoire et de Théâtre, Clarisse Brunot, remplaçant au pied levé Claire Podetti, instigatrice du projet « Sur les traces de Léopold Silbermann et Moszek Wisnia ». Ils ont su assembler les mots et les notes de musique du compositeur L. Silbermann, pour narrer leur expérience.

Ils se sont ainsi intéressés aux biographies de Moszeck Wisnia et de Léopold Silbermann, dont les noms figurent sur une plaque du cimetière de Palaiseau avec cette épitaphe « Morts en déportation ». Le travail sur le parcours de ces deux Palaisiens leur a permis de faire un peu de « micro-histoire » dans l'idée de redécouvrir ce territoire de proximité, celui que les jeunes fréquentent tous les jours sans vraiment le connaître. Samuel et Lubin ont expliqué devant un auditoire captif, images à l'appui, le sens des stop motion, cette technique d'animation permettant de créer un mouvement à partir d'objets immobiles en déplaçant légèrement les objets entre chaque photo.

Maëlle et Julie ont rappelé qu'au cours de leur enquête, les élèves ont retrouvé de nombreuses compositions musicales de Léopold Silbermann et lors de la pose du

pavé (*stolperstein*) de mémoire en son hommage, deux élèves avaient même interprété une de ses compositions : « Sous le ciel noir ». Morceau qui fut d'ailleurs rejoué à l'accordéon et à la contrebasse par François et Ulysse, lors de cette dernière séquence émouvante de la cérémonie.

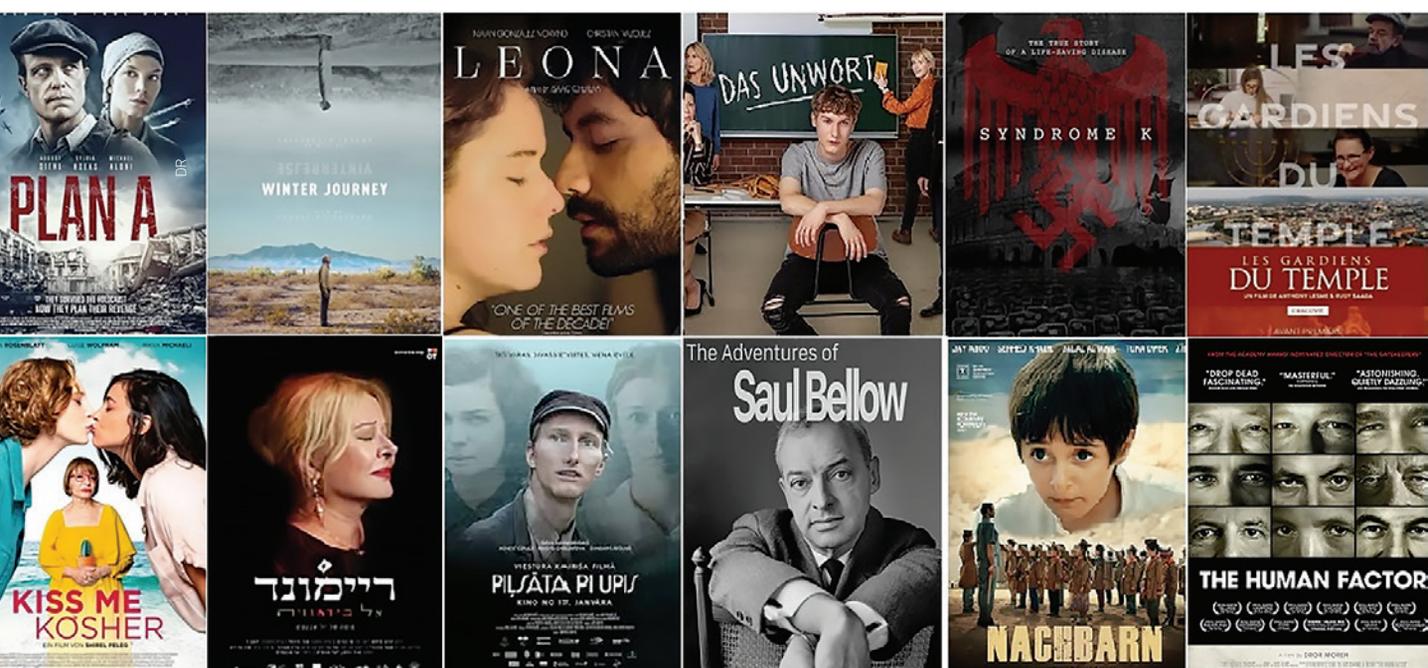
• Par **Philippe Lévy**



Les élèves du collège Charles Péguy

LE FESTIVAL DIA(S)PORAMA

2^e ÉDITION



Pari réussi ! Le Festival Dia(s)porama - Regards sur le cinéma juif international, qui s'est déroulé du 18 janvier au 2 février a réuni près de 2 000 cinéphiles à travers la France.

Initié en janvier 2021 alors que le pays était en pleine pandémie et que cinémas et théâtres affichaient porte close, le Centre d'Art et de Culture et la direction de la Vie associative et culturelle du FSJU avaient réuni leur matière grise pour proposer une programmation de films inédits visibles intégralement en ligne. Un moyen pour le CAC et le FSJU de garder un lien fort avec un public profondément marqué par l'isolement, grâce à une action culturelle concrète et inventive : le cinéma dans votre salon !

Plébiscité par le public, l'expérience a été renouvelée un an plus tard avec plusieurs nouveautés. Le nom d'abord : le festival est désormais rebaptisé « Dia(s)porama » pour marquer la dimension internationale de la programmation ; ensuite, un nouveau format hybride qui permet au public d'avoir accès à une offre exclusive en ligne de 12 films inédits en France, à laquelle s'est adjoint une programmation en salle - en région parisienne et en province - le FSJU a mobilisé le réseau des associations et centres

culturels juifs de France pour les associer au projet. Ainsi 11 centres et associations juives ont participé activement au succès de cette édition 2022, en organisant une projection en salle dans un cinéma de leur région ou dans leur propre local, mais aussi en étant un relai essentiel de la programmation dans leur communauté. Jo Amar, directeur de la Vie associative et culturelle, se réjouit de cet engouement : « Ce Festival nous a permis de proposer un projet culturel fort à l'ensemble de notre tissu associatif et de mettre en valeur le maillage et le dynamisme de nos communautés. Alors que nous sortons progressivement de la pandémie, les centres culturels ont plus que jamais besoin du soutien et de l'accompagnement du FSJU, avec des actions qui contribuent à relancer leur activité. »

Autre nouveauté cette année : des films patrimoniaux qui ont été particulièrement salués. The Long Way Home, issus de la série sur l'histoire du peuple juif au 20^e siècle du Centre Simon Wiesenthal ou encore 2 documentaires sur la saga des Juifs d'Égypte étaient disponibles durant tout le festival, dans une perspective pédagogique. Enfin, des rencontres exclusives en ligne et en direct avec les réalisateurs ou acteurs emblématiques – tels que Yoar et Doron Paz, Mano Khalil, Shirel Peleg ou encore Dror Moreh ont permis au public de découvrir les coulisses et les démarches créatives des films ! Une plus-value certaine vivement appréciée par les festivaliers ! « Cette 2^e édition a indéniablement pris de l'envergure, explique Fabienne Cohen-Salmon, adjointe à la Vie associative et culturelle. Nous avons souhaité diffuser au plus grand nombre des films rares mais également proposer un temps d'échange précieux avec des cinéastes de renommée sur les



thèmes qu'abordent leurs films - représentation des Juifs dans le cinéma, antisémitisme, histoire juive. C'est un moyen efficace de sensibiliser le public à ces questions. »

Les équipes du CAC et du FSJU sont d'ores et déjà à pied d'œuvre pour préparer la 3^e édition de Dia(s)porama qui souhaite proposer davantage de nouveautés, avec toujours pour optique la mission du FSJU de diffusion de la culture juive au cœur de la Cité !

• Par **Fabienne Cohen-Salmon, adjointe à la Vie associative et culturelle du FSJU**



FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

Le Festival des Cultures Juives revient du 12 au 27 juin 2022 et aura pour thème « Héritages » !

Piloté par la Direction de la Vie associative et culturelle, le Festival des Cultures Juives propose chaque été durant 15 jours, une programmation culturelle éclectique (conférences, concerts, expositions, films, théâtres, visites, ateliers...) destinée à faire découvrir la richesse et la diversité des cultures juives, dans un esprit d'ouverture, de dialogue et d'échanges interculturels.

Dans ce cadre, le Festival œuvre à la connaissance d'une culture plurielle, d'un patrimoine humain et universel. Pour cette 17^e édition, **30 événements pluridisciplinaires** invitent le public à découvrir de grandes figures inspirantes qui ont marqué de leurs empreintes et de leur talent, la fabuleuse aventure des cultures juives mais aussi les multiples influences et métissages qui ont irrigué une histoire à la fois singulière et plurielle.

Retrouvez toute la programmation sur : festivaldesculturesjuives.org

DIMANCHE 12 JUIN

20h / Concert d'ouverture

Renaud Capuçon & Eloïse Bella Kohn - Hommage à Isaac Stern

Renaud Capuçon, violon - Eloïse Bella Kohn, piano
Violoniste de renommée mondiale, Renaud Capuçon rend hommage à son maître Isaac Stern, l'un des plus illustres musiciens du 20^e siècle, avec un programme spécialement conçu pour la 17^e édition du Festival des Cultures Juives. Accompagné par Eloïse Bella Kohn, jeune pianiste virtuose à l'ascension internationale, Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) ayant appartenu à Isaac Stern. Ensemble, ils font revivre l'âme de ce violoniste prolifique, réputé pour l'excellence de ses enregistrements, homme engagé dont la musique fut une arme au service du dialogue.

Salle Gaveau : 45-47 rue La Boétie, Paris 8^e



SAVE THE DATE
Soirée d'ouverture
du Festival
des Cultures Juives

Dimanche 12 juin 2022, 20h
Renaud Capuçon & Eloïse Bella Kohn
Hommage à Isaac Stern

Salle Gaveau 45-47 rue La Boétie - Paris 8^e

DR

MARDI 14 JUIN

15h30 / Yiddish Tog

Bal Yiddish au Balajo !

Le temps d'un après-midi, venez revivre la tradition des grands bals populaires de notre enfance, dans le cadre feutré et chaleureux du Balajo !

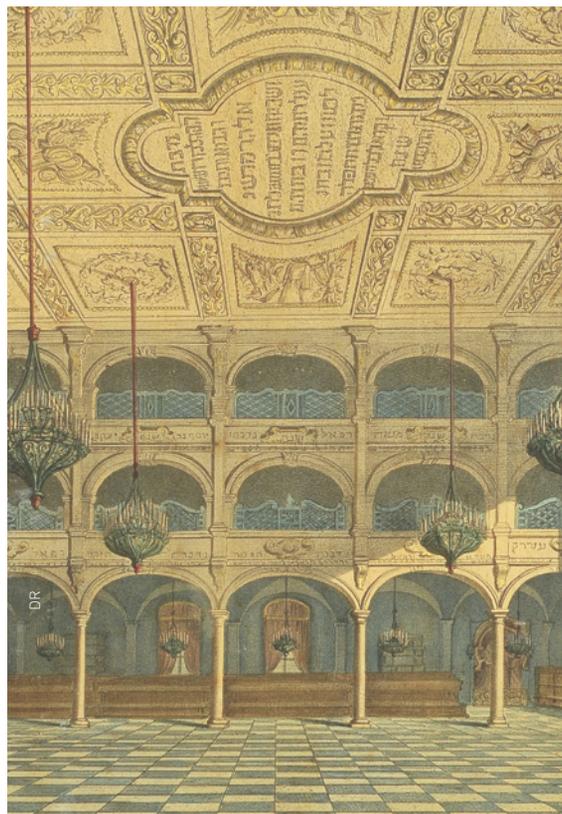
Programme : accueil gourmand, Talila et ses musiciens, les Pleztz Bandits et la danseuse Hélène Domergue.

Concert des Pleztz Bandits

Charles Rappoport, violon - Samuel Maquin, clarinette - Henry Kisiel, contrebasse - Gheorghe Ciomasu, accordéon - Hélène Domergue, danse

Dans la tradition des bals annuels de sociétés juives d'entraide dans le Paris d'après-guerre, dansez sur des mélodies traditionnelles yiddish, comme sur des airs de danses de salon : tango, valse, pasodoble, cha-cha, twist...

Le Balajo : 9, rue de Lappe, Paris 11^e



MERCREDI 15 JUIN

19h / Vernissage exposition

La diaspora juive portugaise : Nouveaux-chrétiens, crypto-juifs, marranes, « les gens de la Nation » (15^e – 21^e siècle)

Exposition itinérante proposée par les éditions Chandeigne, conçue par Livia Parnes, spécialiste du judaïsme portugais. En 1497, la communauté juive du Portugal est baptisée de force. Pour ces « nouveaux chrétiens », commence alors une longue période d'émigration qui ne fera que s'intensifier avec l'instauration de l'Inquisition portugaise en 1536. Cette exposition propose de montrer comment cette diaspora a fait naître une forme inédite d'appartenance collective, désignée par le terme *A Nação* (La Nation).

Mairie de Paris Centre : 2, rue Eugène Spuller, Paris 3^e
Exposition présentée jusqu'au 4 juillet

JEUDI 16 JUIN

20h / Concert classique

La « Nouvelle école juive » de St Petersburg

Sarah Iancu, violoncelle - David Bismuth, piano

Violoncelliste solo de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse Sarah Iancu et le pianiste virtuose David Bismuth interprètent des morceaux issus de leur nouvel album *Mélodies hébraïques, vol. 2* (Editions de l'IEMJ) et mettent en lumière des compositeurs de la « Nouvelle école juive » de Saint-Petersbourg – tels Joel Engel, Alexander Krein, Joachim Stoutchevski, ou encore Leo Zeitlin – qui, sous l'influence du courant folkloriste russe au tournant du 20ème siècle, s'attèlent à la création d'une musique nationale juive..

Archives nationales / Hôtel de Soubise : 60, rue des Francs Bourgeois, Paris 3^e



DIMANCHE 19 JUIN

18h / Concert

Macha Gharibian « Sésame »

Macha Gharibian, voix, piano, accompagnée d'un contrebassiste

Tels des grains de sésame – titre qu'elle a souhaité donner à ce concert – elle unit ses influences méditerranéennes et caucasiennes à son piano et ses improvisations modales, dans une parfaite harmonie. Pour la première fois au Festival des Cultures Juives, l'hypnotique Macha Gharibian, Révélation des Victoires du Jazz en 2020, offre, dans une formation exclusive en duo, un concert aux carrefours de ses nombreux héritages.

Théâtre de la Ville / Abbesses : 31, rue des Abbesses, Paris 18^e

MERCREDI 22 JUIN

20h / Théâtre

« Jacob Jacobson » de Aaron Zeitlin

Pièce en yiddish, surtitrée français, interprétée par Le Troim Teater (Maison de la culture yiddish). Tal Hever-Chybowski, adaptation et mise en scène.

Écrite en 1930 à Varsovie par Aaron Zeitlin, grande figure de la poésie et du théâtre yiddish, la pièce *Jacob Jacobson* stupéfie les milieux culturels yiddish par sa modernité. Avec un pessimisme mordant, elle ose prédire l'éclatement d'une guerre mondiale, répétition insensée du carnage de 1914-1918.

Auditorium de l'Espace Rachi : 39, rue Broca, Paris 5^e



JEUDI 23 JUIN

20h / Concert

Lily Henley, « Oras Dezaoradas »

Lily Henley, chant, violon - Haggai Cohen Milo, contrebasse
- Duncan Wickel, multi-instrumentiste

Violoniste, chanteuse et compositrice, Lily Henley a acquis plusieurs répertoires (israéliens, judéo-espagnol, oriental) qu'elle tisse avec sa propre expérience de musicienne américaine adepte du fiddle et du bluegrass.

1^{ère} partie : Aàgut - Chants polyphoniques de l'Occitanie à la Galice

Collectif de quatre jeunes artistes (Caroline Sasal, Angélique Zaini, Miriam Le Gwen et Alan Blum) qui, lors du confinement, se sont réunis pour explorer les répertoires polyphoniques occitans, catalans, galiciens et d'autres traditions méconnues de la péninsule ibérique. A découvrir !

Les Trois Baudets : 64, boulevard de Clichy, Paris 18^e

LA FONDATION GORDIN

La Fondation Rachel et Jacob Gordin, créée en 2008, soutient les écoles juives dans leurs projets immobiliers. Abrisée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, elle est également partenaire du FSJU. Patrick Petit-Ohayon, Directeur de l'Action Scolaire du Fonds Social Juif Unifié impliqué dans son action explique son fonctionnement.

Il faut comprendre historiquement le sens de la Fondation Gordin, sa mission. Elle a été créée en 2008 en empruntant les noms de Jacob et Rachel Gordin, deux éducateurs hors pair de l'après seconde Guerre mondiale. Jacob Gordin était un érudit talmudiste, philosophe, qui a beaucoup marqué les esprits pendant et après la guerre. Il a été notamment le maître de figures du judaïsme comme Lévinas, Manitou et d'autres...Ce fut un penseur important disparu malheureusement assez tôt, en 1947. Rachel Gordin, son épouse, lui a survécu bien plus tard et a créé en France le premier Gan Montessori juif dans l'après-guerre, "Zikhron Yaacov", dans le 6^e arrondissement de Paris, rue Montevideo. Ils sont tous deux des personnages importants dans l'histoire du renouveau de l'identité juive dans l'après Seconde guerre mondiale. »

Pourquoi cette Fondation ?

Il est apparu au début des années 2000 qu'il devenait urgent, non seulement de travailler à la réfection des bâtiments des



Le Lycée Gan Ami à Marseille

écoles juives, mais aussi de s'organiser car différentes institutions et fondations étaient sollicitées par des porteurs de projets et, à l'époque, il n'existait pas de structure dédiée à l'analyse partagée des projets. Des échanges entre financeurs avaient lieu au hasard des rencontres des uns et des autres et telle Fondation pouvait apprendre tardivement qu'une autre avait été également sollicitée sur le même projet, sans coordination.

Quelle a été la réponse de la Fondation Gordin ?

L'initiative a été prise, par tous ces partenaires financiers, intervenant pour l'amélioration de la qualité de l'immobilier scolaire en France ou son adaptation à la demande, de se réunir et de se structurer. C'est le sens de la Fondation Gordin, qui est abritée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et qui a dans ses membres fondateurs, bien évi-

demment la FMS, le FSJU, les Fondations Rothschild et Sacta-Rashi, ainsi que le Fonds Harevim. Ils ont été rejoints, depuis peu, par la Fondation du judaïsme Français et par le Fonds Myriam, pour la durée de sa mission.

Ces derniers se rencontrent en séance à deux reprises dans l'année afin d'examiner les projets d'amélioration des conditions d'accueil des enfants dans les écoles juives, du point de vue de l'immobilier. La fondation Gordin a établi une charte dès son origine pour aider des écoles sous contrat répondant à des critères précis. Ces aides sont octroyées bien évidemment après d'amples vérifications de la gestion financière des associations et de la pertinence des projets au vu de l'évolution de l'école et de l'ensemble du réseau dans sa zone géographique. Depuis sa création en 2008, la Fondation Gordin a pu aider à la construction de nouveaux bâtiments ou à l'agrandissement de structures existantes ou encore à leur mise aux normes, soit sous forme de financement direct, de subventions, soit sous forme de prêt avec des conditions avantageuses pour les associations. Il faut savoir que la Fondation Gordin a investi à hauteur de 31 millions d'euros, dont 80% dans l'immobilier scolaire, et a donc agi sur ce poids extrêmement important en matière de gestion d'école que représentent les bâtiments, en plus de la masse salariale. A cela est venu s'ajouter ces dernières années « les aides à la personne » à travers les Bourses Cantines Latalmid et le Bourses Benjamins Gross pour les primo-accédant à l'école

juive ou encore le Fonds d'Urgence pour des écoles en danger.

Comment cela se passe-t-il concrètement pour les porteurs de projets ?

Toutes les demandes, tous les dossiers vont être expertisés par Jean-Daniel Lévy et moi-même pour le Fonds Social Juif Unifié, tant au niveau de aspect financier qu'au regard de la pertinence du projet. Par exemple, en ce qui concerne un projet d'agrandissement d'une école, on va vérifier qu'il s'inscrit bien dans une zone de développement de population, qu'il est bien cadré par rapport aux besoins de l'établissement, que ce dernier ne risque pas de se sur endetter etc. Ces expertises sont d'ailleurs menées avant même que le dossier soit présenté au comité de gestion qui est un premier regard, des professionnels des institutions. C'est ensuite au Conseil d'administration que les décisions sont prises, à la lumière d'un tour de table où chaque institution est libre de s'engager ou non dans l'un des projets. Présidée depuis sa création en 2008 par David de Rothschild, Président de la FMS, elle est désormais dirigée par Marc El Nouchi, par ailleurs, Président de la commission culture de la FMS.

• Propos recueillis par **Aline Lebail-Kremer**

Le complexe scolaire de Beth Rivkah à Yerres



BELLE ESCAPADE TOULOUSAINE



Venue de toute la région parisienne, une trentaine de jeunes en situation de handicap ont vécu un fantastique week-end auprès de leurs copains toulousains des Sourires du cœur.

L'origine de l'amitié entre les jeunes de LéHaim Handicap et des Sourires du cœur, qui vivent tous avec un handicap physique ou mental, remonte à un séjour en Israël organisé par Taglit Handicap en février 2020, juste avant le premier confinement. Des relations fortes avaient été nouées entre des participants au voyage qui étaient restés en contact pendant les différents confinements et s'étaient promis de se revoir. Chose promise chose due : le délégué régional du FSJU Sud-Ouest Laurent Taieb, personnellement touché par le sujet en

raison du handicap de son fils Dan, 26 ans, a donc organisé le séjour toulousain de 36 jeunes habitués des activités de l'association LéHaim handicap.

Le Fonds social Juif Unifié, de plus en plus actif autour de tout ce qui concerne le handicap, a soutenu financièrement ce séjour. Une belle équipe d'une dizaine d'accompagnants bénévoles, conduite avec maestria par Carole Sicsic, l'étonnante présidente de LéHaim Handicap, a mobilisé tout son savoir-faire et sa bienveillance pour permettre à ses « loulous » - ce sont eux qui souhaitent être appelés ainsi ! - de passer un merveilleux séjour.

Les Franciliens ont donc été chaleureusement accueillis dans la ville rose. Ils ont partagé avec leurs hôtes les repas de chabbat à l'Espace du Judaïsme, échangé, rigolé, joué. Le dimanche, ils ont pu découvrir Toulouse grâce à une balade touristique effectuée dans un petit train. Les retours sont unanimes : même les plus refermés des jeunes, d'habitude collés à leurs parents ou accompagnants, ont joyeusement fusionné avec le groupe... De véritables amitiés ont pu s'approfondir. À Paris, on prépare déjà le « match retour », centré autour d'une sortie à Eurodisney, prévu pour le printemps.

« C'était un voyage de dingue ! », résume la très enthousiaste Carole Sicsic. « Avec Laurent Taieb, nous sommes très complémentaires : il apporte son professionnalisme et sa sagesse et moi mon audace et un grain de folie. » Il semble en effet que le partenariat fécond entre les Sourires du cœur, un programme du FSJU qui organise un à deux dimanche par mois des activités généralement liées à l'identité juive pour une dizaine de jeunes (de 8 à 40 ans) en situation de handicap de l'agglomération toulousaine, et LéHaim Handicap soit amené à s'intensifier. Et il pourrait bien inspirer l'action future du FSJU dans ce domaine, à l'heure où « le Fonds social Juif Unifié a décidé de faire de ce sujet, où il y a de gros manques, une priorité », note Laurent Taieb qui évoque avec émotion les quelque 2 000 personnes de la communauté qui ne bénéficient pas de structures appropriées. « Il y a notamment une vraie carence communautaire concernant les dispositifs de vacances adaptées. (Voir page 24 à 26) Or je peux constater qu'un jeune comme mon fils s'épanouit bien davantage lorsqu'il est dans un cadre juif. »

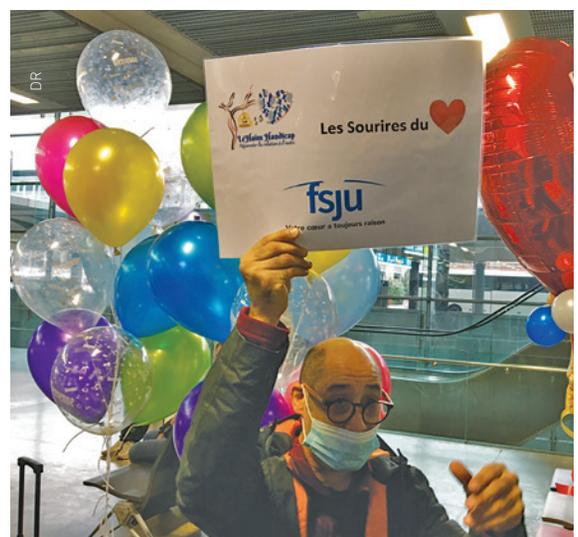
Carole Sicsic, résidente de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), s'est initialement engagée dans ce combat pour permettre à sa fille Rivka, 27 ans, qui souffrait terriblement de la solitude, d'avoir des amis. Elle a créé officiellement LéHaim Handicap en 2017 ; aujourd'hui l'association animée exclusivement par des bénévoles (souvent des parents) regroupe une soixantaine de loulous répartis en trois classes d'âge. Tout ce beau monde se réunit au moins une fois par mois et des rencontres moins formelles sont par ailleurs organisées régulièrement entre deux ou trois personnes. « Nous avons trois grands objectifs : créer du lien social ; aider nos loulous à se débrouiller seuls autant que possible ; leur permettre d'avoir des amis avec qui vivre et vieillir. » Carole Sicsic connaît très bien chacun de ses loulous et insiste sur le fait qu'une personne handicapée « est d'abord une personne ». Elle condense sa recette en une

phrase : « Utiliser les capacités des uns pour combler les insuffisances des autres. » C'est ainsi qu'un groupe d'"handicapés" aux profils très diversifiés, peut, l'union faisant la force, petit à petit parvenir à prendre le métro et se rendre par exemple au cinéma sans accompagnateur.

« Quand ma fille est née je n'avais aucune compétence, raconte cette ancienne secrétaire comptable. J'ai appris sur le tas. » Le FSJU est pour l'heure la seule institution qui subventionne LéHaim handicap mais Carole Sicsic et ses amis comptent bien développer l'action de l'association. Ainsi l'École de Sam, qui fonctionne deux après-midi par semaine, propose-t-elle depuis quelques mois à neuf « loulous sont personnes ne veut » des activités sportives, culturelles, sociales et surtout un accompagnement vers davantage d'autonomie. Signalons aussi le projet d'un habitat inclusif pour quatre personnes.

« Le week-end à Toulouse a démontré que nous sommes capables de faire de grandes choses et nos "personnes handicapées" aussi. Il y des demandes dans toute la France; on ne va pas s'arrêter là et je fais confiance au FSJU pour être à nos côtés. » L'enjeu est pour elle de taille : il s'agit de défendre une certaine idée « de l'identité juive universelle, de l'identité humaine. Nous aussi, nous avons été des étrangers. Nous aussi nous sommes touchés par le handicap. »

• Par **Nathan Kretz**





COLLOQUE

SUR LE COMPLICITISME

Au-delà de ses activités traditionnelles, le Centre culturel juif Simone Veil de Montpellier, affilié au FSJU, s'attache à organiser depuis quatre ans un colloque qui s'inscrit dans une démarche citoyenne contribuant à la lutte contre l'antisémitisme.

Pour sa 4^e édition le sujet portait sur le complotisme. C'est une idéologie ancienne qui resurgit quand les sociétés traversent des crises économiques ou sociétales, voire une crise sanitaire comme nous la vivons aujourd'hui.

Les conférenciers invités étaient de grande qualité Marie Anne Matard-Bonnuci, agrégée d'histoire, présidente de l'Association Alarmer, Marie Peltier, historienne, chercheuse et essayiste, Tristan Mendes France, maître de conférences associé à l'Université de Paris a choisi de nous parler « des nouveaux territoires de la haine et du complotisme en ligne ». Signalons également la participation de Daniel Leconte, journaliste, scénariste, réalisateur et producteur et Rudy Reichstadt, fondateur et directeur du site *Conspiracy Watch*, l'Observatoire du conspirationnisme .

Nous avons également projeté pour un public très intéressé le film " les alibis de la terreur " de Georges Benayoun et de

Rudy Reichstadt qui montre la corrélation entre le complotisme islamiste et le terrorisme. Ce colloque a été très apprécié par un public attentif .

Pierre Mendes France a écrit dans son livre "Liberté, liberté chérie" cette phrase toujours d'actualité « Je sais que l'on ne discute pas, que l'on ne démontre pas, que l'on ne prouve pas contre la haine. » Le Centre culturel juif Simone Veil de Montpellier a fait le choix de regarder les faiseurs de haine dans les yeux pour mieux les combattre.

• Par **Michèle Bensoussan, Présidente du CCJSV**

Lien pour visionner le colloque :
www.ccj34.com/colloque-2022/

Soirée d'ouverture

du Festival
des Cultures Juives



Dimanche 12 juin 2022, 20h

**Renaud Capuçon &
Eloïse Bella Kohn**

Homage à Isaac Stern

Salle Gaveau 45-47 rue La Boétie - Paris 8^e

Festival des
Cultures Juives

17^e édition du Festival des Cultures Juives
Thème : « Héritages » - Du 12 au 27 juin 2022
30 événements au cœur de Paris

Tout le programme sur : festivaldesculturesjuives.org

VALSE SOLIDAIRE À TROIS TEMPS



Le président Lionel Stora pendant son discours.

Organisée par la délégation Marseille-Provence, l'ouverture de campagne 2022 a été fertile et innovante. Après deux ans d'interruption, une formidable soirée en trois temps a su innover dans l'art de la solidarité.

L'enjeu pour nos délégations régionales a été de retrouver nos temps forts après deux années chaotiques. Nous avons tous, à travers la France fait preuve de réactivité et d'agilité alors que nos événements récurrents et ponctuels se sont annulés pour faire face à une pandémie qui nous a pris de court. Nous avons adapté formats et moyens techniques pour garder un lien indispensable. Motivés malgré tout, nous savions que notre action était attendue et nécessaire. Se réinventer ! Le mot clef, la phrase magique pour

ouvrir nos esprits créatifs. Et le monde associatif et communautaire a su s'adapter.

Alors que les mesures sanitaires s'allègent et que le spectre du virus paraît s'éloigner, la délégation Marseille-Provence a décidé, sous l'impulsion de son président Lionel Stora, de tourner la page et de proposer à tous ceux qui la soutiennent un événement d'envergure, enfin en présentiel.

Chacun au sein du comité souhaitait une soirée qui surprenne, qui apporte de la bonne humeur. Cet événement

donnerait le « la » de l'année 2022. Il nous fallait être inventif et ambitieux.

Pour respecter les dernières mesures sanitaires et par bon sens également, le choix d'une jauge raisonnable s'imposa. Et pourquoi ne pas donner à ce gala un rythme, le concevoir comme une valse à trois temps ? Des espaces et des offres différentes composeraient donc cette soirée de retrouvailles. Notre proposition débiterait par un apéritif dînatoire dans une jolie salle prolongée par une terrasse. Heureux de se retrouver nos convives en profiteraient pour se rencontrer et échanger avant l'entrée dans une autre salle disposée en théâtre. Huit objets offerts seraient proposés alors à la vente. Il nous fallait un invité d'honneur, un chef d'orchestre pour mener à bien cette soirée mais également pour donner envie à nos

donateurs de participer à nouveau à des événements en présentiel.

Le choix se porta sur Julien Cohen qui pour nous estimerait les objets mis en vente. Personnage phare d'une émission de télévision, l'antiquaire et brocanteur de renom est resté dans les esprits pour sa générosité et... ses fameuses lunettes bleues. A ses côtés un commissaire-priseur fidèle ami du FSJU, Yonathan Chamla, pour que ce temps d'animation ressemble à une vraie vente. Un discours de bienvenue du président de la délégation Lionel Stora accueillerait les invités, permettant ainsi de faire un court bilan des actions menées en 2021 et d'évoquer les projets de 2022.

En fin de soirée, une cloison escamotable laisserait la place à un buffet de douceurs et le groupe Swing's

Julien Cohen avec Élise et Laurent Cohen heureux acquéreurs de "Apple street 2".



DR

RÉGION PACA

Cock'telles apporterait la touche musicale pour terminer cette soirée. A capella, allant de groupe en groupe elles interpréteraient à la demande des convives les chansons de leurs choix.

C'était un pari que la délégation faisait mais l'effet de surprise pouvait aussi offrir de nouvelles perspectives ... Notre invité, dès les cartons envoyés, rafla la mise ! Les bons retours sur le choix de cette personnalité connue et tellement sympathique ne se sont pas fait attendre.

La collecte des objets grâce à de généreux donateurs a été rapidement bouclée. Et nous avons eu le plaisir d'avoir un sponsor à nos côtés, grâce à qui nous avons pu offrir à tous une soirée de grande qualité sans impacter le montant de la collecte.

Ne restait plus qu'à passer de la théorie à la pratique. Le 7 mars tout le comité était sur le pont ! L'invité accompagné de son épouse fut disponible et engagé. Et l'alchimie s'est faite.

Comme nous l'espérions nos donateurs étaient heureux de se retrouver. Le nouveau format a remporté tous les suffrages et la bonne humeur de notre invité a fait le reste. Le résultat de la collecte en est le reflet et c'est bien là l'essentiel. A l'heure où raisonne en Europe le bruit des bottes, où des familles souffrent, force est de constater que notre action est indispensable. Ce que le FSJU entreprend à travers ses délégations est une réponse à ces défis sociaux et humanitaires. Ils nous obligent toujours plus. Cette soirée fut aussi une parenthèse joyeuse pour la grande famille que nous formons, bénévoles, donateurs et permanents, réunis autour d'une action forte et professionnelle. Continuons à œuvrer ensemble, il en va de l'avenir de tous.

• Par **Elsa Charbit, Déléguée du FSJU Marseille Provence**



Elsa Charbit, Johan Guedj, Erna Bellaiche, et M^{me} Guedj



Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,
Gmonbox met à votre disposition des box
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**
tout simplement !



Chez Gmonbox, c'est simple !
Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !
Superficie de votre box : de 1,5 m² à
200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite !
Durée de stockage à la carte, sans limite
de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique !
Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique !
Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple !
Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé !
Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de
détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel !
nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim
18 rue de l'Ardèche - Meinau
www.gmonbox.fr

POURIM

À MARSEILLE

Pourim est une fête joyeuse et gourmande! Une fête durant laquelle petits et grands se déguisent et racontent l'histoire de la courageuse reine Esther. À nous de transmettre cette mémoire communautaire et les recettes qui, elles aussi, se perpétuent dans chaque famille.

Le FSJU Marseille Provence voulait pour cette année partager avec tous un moment convivial sans forcément nous réunir.

Qui mieux qu'un chef étoilé pour nous offrir en images une recette à dupliquer dans nos cuisines !

Marseille ne manque pas de chef talentueux mais il est vrai que Lionel Lévy a ce petit quelque chose en plus, l'envie de partager de « démocratiser » la cuisine et la rendre accessible à tous.

Les brioches sont un *must* des fêtes qui comportent un jeûne. Rompre une journée sans manger ni boire avec une brioche évoque chez chacun des souvenirs d'enfance. Le jeûne d'Esther, qui débute au lever du soleil et s'achève lorsque le soleil se couche nous offrait la possibilité d'entrer dans la cuisine du grand chef, celle de sa table étoilée l'Alcyone, et de partager avec le plus grand nombre, par le biais des réseaux sociaux, une savoureuse recette.

La recette, si on suit les étapes que nous explique Lionel Lévy, est réalisable par tous.



Les brioches de Lionel Lévy

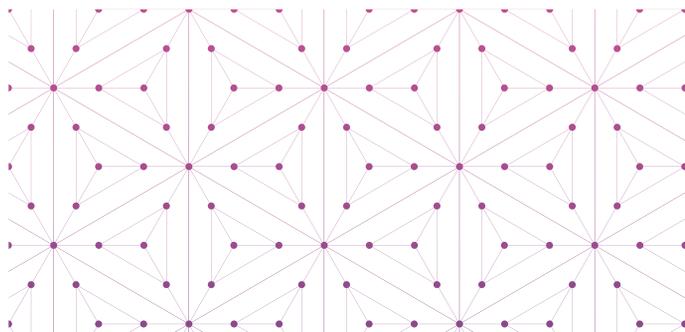
Ces « petits trucs » de chef expérimenté apportent à ces brioches, un supplément d'âme...

Je n'en dirais pas plus. Regardez, essayez et dégustez !

Cette vidéo visionnée dans de nombreux foyers fut notre meilleure ambassadrice pour souhaiter à tous un Pourim Sameah : https://fb.watch/bWU_-BTgey/

Bonne dégustation !

• Par **Elsa Charbit, Déléguée du FSJU Marseille Provence**



Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...
LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur  @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

BIEN PLUS QU'UNE LIBRAIRIE



La délégation niçoise du FSJU est sur le point de lancer une librairie solidaire destinée à donner davantage d'ampleur à l'ensemble de ses activités culturelles et sociales.

Ce printemps devrait voir éclore à Nice une librairie solidaire, accueillie dans les locaux de la délégation, place Wilson, au centre de la ville, une librairie solidaire qui pourra proposer jusqu'à 10 000 ouvrages à des prix modiques. Les livres, offerts par des donateurs, tapisseront les murs d'un espace de 200 m². Deux jeunes femmes en service civique, Léa et Emma, qui veillent d'ores et déjà à l'approvisionnement en livres qui arrivent par cartons entiers, orienteront cinq jours par semaine (de 9h à 17h) les "clients" de ce lieu qui vise à rendre la culture accessible à tous et à transmettre l'amour de la lecture. On pourra y bouquiner confortablement installé dans un canapé, prendre le

café, faire ses devoirs. La pêche aux livres est pour l'instant très bonne : un grand nombre de livres, dont une impressionnante collection de BD offerte par une seule personne, sont déjà sur place, impatients de faire la connaissance de ceux qui les avaleront ! Le rayon *kodesh* débordait déjà d'ouvrages au mois de février et de sympathiques libraires indépendants ont généreusement vidé leurs greniers pour la bonne cause. Signalons également qu'un ramassage de livres est organisé dans les écoles juives de Nice.

Une librairie stratégique

« Ce qui se fait à Strasbourg (où la librairie solidaire Tsédak'livres a ouvert l'été dernier, ndlr) est bien sûr une source d'inspiration pour nous, explique Benjamin Sitbon, coordinateur Sud-Est du Fonds social Juif Unifié. Mais on va essayer d'aller encore plus loin. Nous voulons nous appuyer sur la librairie pour faire de la délégation un lieu important pour la vie culturelle, communautaire et citoyenne dans notre ville. » Un très riche "package culturel" devrait se bâtir peu à peu autour de cette singulière librairie en partenariat avec un large spectre de bénévoles, associations et mouvements de jeunesse. « Le FSJU sera le trait d'union entre des acteurs divers, c'est l'ADN du Fonds social », commente Benjamin. Au programme de cette ample action culturelle et sociale propulsée par la librairie : un club de lecture, des conférences avec des auteurs, du soutien scolaire diversifié, des cours de piano ou de chant proposés aux enfants par des bénévoles, un oulpan, un atelier de danse israélienne... Les mouvements de jeunesse, qui pourront se réunir sur place, sont au centre du dispositif - ils s'occuperont notamment du combat si important contre le décrochage scolaire.

Une attention toute particulière sera portée - discrètement, c'est une évidence - aux familles, parents et enfants, bénéficiaires du CASIN. Le nom complet du lieu "Librairie solidaire Michel Rochweg" est d'ailleurs un indice de la

profonde vocation sociale de cet espace prometteur. Michel Rochweg, décédé il y a quelques mois à 69 ans, était membre du Conseil d'administration du CASIN et élu national du FSJU. Sa sensibilité à la souffrance d'autrui couplée à sa grande force de travail faisaient de lui un homme sur lequel on pouvait toujours compter pour trouver des solutions lorsque se présentaient des situations humaines et sociales délicates.

Vous l'avez compris : cette librairie est tout à la fois une fin en soi et une « rampe de lancement » vers de nouveaux horizons. Il est trop tôt pour dire si l'objectif de Benjamin Sitbon - « faire de la délégation un lieu de vie, de rencontres, de culture au cœur de la communauté et de la cité » - sera atteint. On peut par contre dès à présent féliciter la délégation niçoise pour sa créativité et pour la haute idée qu'elle se fait des missions du FSJU.

• Par **Nathan Kretz**



SLAM POURIM

UN SPECTACLE POUR NOTRE TEMPS



Meguila slam sur scène

Dimanche 13 mars à la Délégation régionale du FSJU à Lyon, au seuil de la fête de Pourim, le public s'est rassemblé autour d'un spectacle beau et profond destiné à la fois aux enfants et aux adultes.

Edmond Ghrenassia, ordonnateur de la programmation culturelle de la Délégation, ancien élu au Conseil National et toujours engagé a choisi pour marquer les célébrations de Pourim cette œuvre musicale qui nous emmène jadis et ailleurs, et nous renvoie

inexorablement aux actes existentiels que notre temps retrouve : « J'avais repéré cette création qui ne s'était produite jusque-là que sur la Toile, Covid oblige, et la qualité musicale, textuelle de cette ouvrage m'a interpellé. C'était un bon spectacle pour les familles. » Pari

réussi : tout au long de la représentation les enfants sont captivés et les adultes séduits

Ce spectacle inspiré par Gad Igbi et Rachel Khan et mis en scène par Rémi Yulzari, compositeur et directeur artistique, a été initialement joué en virtuel il y a un an. C'est une création-rencontre avec Nen Terrien, « poète vivant », qui a écrit et qui récite le texte, Olivier Hutman pianiste, Shankar Kirpalami, contrebassiste et Mostapha Hatami joueur de kamanchi (à cordes) et de toubek (à percussion).

Ce slam dédié à Pourim est inattendu, bien loin des sentiers battus. Sous une simplicité apparente, le langage musical créé est particulier, tonal et atonal, tra-

cher son origine à celui où entre périr sûrement et assumer le risque de périr en tentant de sauver son peuple, elle aborde son risque avec le courage de qui a peur et domine sa peur.

Quant à Aman, figure du tyran qui n'hésite pas à planifier le massacre d'un peuple, les replis de sa psyché, déplaisants, faits d'arrogance, d'ambition, de bassesse, de haine, de cruauté et de violence renvoient à la vacuité de la question sur son état mentalo-psychique. Fou, rationnel ou les deux, ne change rien : il est au monde et ceux qu'il poursuit n'ont pas d'autre choix que de le contrer.



Meguila Slam

DR

Une relecture musicale, poétique et contée du livre d'Esther

Rémy Yulzari : Conception, composition et contrebasse
Nen Terrien : Textes et interprétation
Olivier Hutman : Piano
Mostafa Hatami : Tombak, daf, dâyééré et kamântché

vaillé pour une fusion du texte et de la musique et transporter le public dans une atmosphère vers un temps d'autrefois, aux confins de la Perse et de la Babylonie, dans Suze la grande ville.

Le texte qui reprend le récit de Pourim pas à pas le prolonge vers l'intériorité des personnages. Nen Terrien qui explique aimer et respecter le sacré ne cède pas à la mode du « revisiter » qui travestit tout sur son passage, des classiques au sens des mots en passant par la recette de la tarte au citron. Pas de trahison, pas d'édulcoration, pas de recyclage tendance. Il nous entraîne dans les affres que vit Esther du moment où elle doit

Si ce n'était Pourim, on pourrait parler de hasard de calendrier. Mais en ce printemps tourmenté où aux horreurs répondent les actes de courage et d'abnégation, ce Slam Pourim vient nous rappeler avec force et justesse les réalités et les choix de notre temps.

• Par **Viviane Eskenazi**

UN GROS CHÈQUE

POUR DE GRANDS BESOINS



Sophie Hirsch avec Thomas Bloch, président de l'ASJ

Créée en 1878 grâce à la générosité de la communauté, la Fondation-Clinique Adassa est l'une des plus anciennes institutions juives alsaciennes. Suite au regroupement avec l'Établissement des Diaconesses en 2011 – qui a formé l'importante

La Fondation Adassa a remis fin janvier lors d'une cérémonie conviviale un chèque de 75 000 euros à l'Action Sociale Juive (ASJ). La somme servira intégralement à approvisionner en produits alimentaires la future épicerie solidaire.

Clinique Rhéna – la Fondation Adassa est désormais une entité distincte de la clinique.

« En plus de notre participation à Rhéna nous souhaitons désormais soutenir dans la mesure de nos moyens des actions caritatives, sociales ou éducatives pour la communauté juive de Strasbourg », explique Philippe Dolphi, qui préside depuis 2004 la Fondation. Après avoir financé la numérisation de l'École Yehouda Halevi, Philippe Dolphi et les membres de la Fondation ont souhaité financer l'épicerie solidaire en projet. « Il s'agit pour nous d'une cause essentielle. Il est intolérable que des coreligionnaires ne puissent pas se nourrir correctement à Strasbourg. »

« C'est une aide considérable », commente Sophie Hirsch, la responsable de l'ASJ – que préside aujourd'hui Thomas Bloch – qui précise que l'intégralité du don versé par la Fondation Adassa servira à achalander la future épicerie solidaire. « La création d'une épicerie sociale ou solidaire marque une étape importante dans l'évolution des distributions alimentaires. Dans la galaxie du Fonds social Juif Unifié, c'est ce qui se fait déjà à Toulouse, Nice ou Marseille. Et à Strasbourg, en

lien avec la mairie, il y a une évolution générale vers ce modèle d'épicerie » qui permet aux familles en difficulté, à la différence de la classique distribution de colis alimentaire, de faire leurs courses normalement et de choisir entre de nombreux produits. Avec toutefois une différence de poids : le ticket de caisse. Les bénéficiaires ne paieront en effet que 10 % du prix "normal". « Cette épicerie solidaire, qui proposera de nombreux produits casher, ne fera pas de concurrence aux commerces locaux car elle sera strictement réservée au public suivi par l'ASJ. » Aujourd'hui à Strasbourg, une centaine de foyers sont suivis par l'Action Sociale Juive. Le Covid a empiré la situation avec une hausse de 25 % environ depuis le début de la crise sanitaire.

Fidèle à la vocation fédératrice du Fonds Social Juif Unifié, le délégué régional Laurent Gradwohl a orienté la Fondation Adassa vers l'ASJ, dont le FSJU est le premier financeur. Il est ravi de voir la Fondation Adassa, naguère exclusivement concentrée sur la clinique, devenir un « acteur supplémentaire » de l'action sociale et caritative dans sa région. « Une épicerie solidaire présente le grand avantage de laisser les bénéficiaires faire eux-mêmes leurs achats ; c'est un vrai marqueur de Kavod (respect, honneur) pour eux. » De

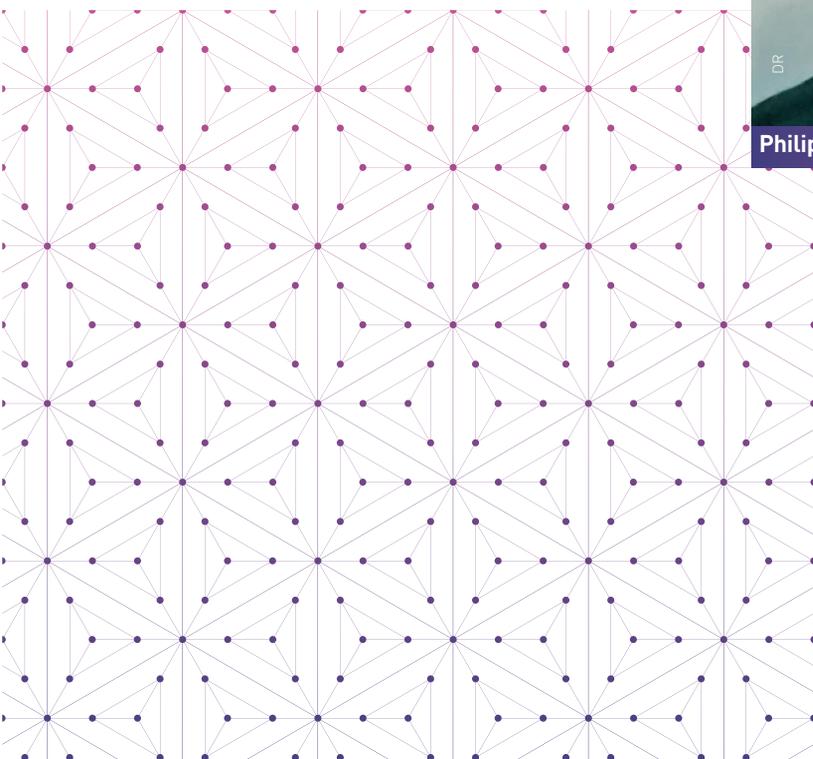
belles idées sont déjà sur la table, comme celle d'organiser sur place des ateliers cuisine pour encourager le bien manger.

En attendant, il faut trouver un local bien situé et pouvant accueillir une épicerie. Laurent et Sophie, impatients de voir le projet éclore, s'y attellent déjà. Ils espèrent vivement que l'épicerie solidaire pourra ouvrir avant la fin de l'année. La Fondation Adassa, le FSJU, l'ASJ, des salariés efficaces, des bénévoles motivés, des donateurs généreux...La collaboration de toutes ces forces est nécessaire pour qu'une belle idée devienne réalité. La solidarité, celle qui marche vraiment, est résolument un sport d'équipe. Ne l'oublions jamais.

• Par **Nathan Kretz**



Philippe Dolfi, président de la Fondation Adassa



TOUTES LES VIES DE MARION BRAUNER

Fille d'exilés, pianiste, cinéaste, astrologue... Marion Brauner a vécu mille vies en une. A l'approche de la retraite, elle a décidé de faire don de l'héritage de sa mère par goût des autres et fidélité à ses origines. Portrait.



Marquée par l'Histoire

« Ne dis à personne que tu es juive, c'est dangereux. » Drôle de recommandation d'un père à sa fillette de cinq ans. Pourtant, c'est ce que la petite Marion entendit de la bouche de son papa, au milieu des années 1960, alors même que la famille vivait désormais en France, à l'abri.

Théodore Brauner avait de quoi se tenir sur ses gardes, lui que l'Histoire avait jeté sur les routes dès le plus jeune âge. Né à Vienne à l'aube de la première guerre mondiale, mais ayant rejoint très jeune la Roumanie, berceau des Brauner, il avait fui son pays en 1942 pour la Palestine, qu'il atteignit au terme d'un long périple qui le conduisit à Beyrouth puis à Chypre, où il fut arrêté et mis aux fers par les Anglais. C'est à Tel Aviv, en 1955, qu'il rencontre sa future femme, la mère de Marion. Céline Brauner, née Blitz à Anvers, avait elle-même quitté l'Europe avec ses parents pour les Indes Néerlandaises. Internée dans les camps japonais, la jeune femme gardera le souvenir cruel de cette jeunesse où l'idée d'exil est toujours possible. Oui, pour toute une génération, être juif, ce fut longtemps « dangereux ».

Le couple Brauner s'installe définitivement à Paris en 1956, Marion y naît en 1961 et acquière la nationalité française à l'âge d'un an. Mais si la France est le lieu d'accueil définitif de la famille, Israël demeure dans les têtes et dans les cœurs : « J'ai plus de souvenir de la guerre des 6 jours que de mai 68 », confie Marion aujourd'hui. Installés en proche banlieue, les Brauner peuvent néanmoins souffler. Tandis que Theodore se révèle un photographe brillant et inventif, Céline embrasse une carrière d'infirmière. Jusqu'à sa mort, elle apportera un soutien financier aux associations juives. C'est cet héritage, ce « goût pour les autres », que Marion souhaite à son tour transmettre. « J'ai décidé de faire pareil avec ce qu'elle m'a léguée. » L'assurance-vie de Céline sera reversée au FSJU, « pour ses valeurs d'ouverture, son champ d'action très large, et une forme de spiritualité qui sait évoluer avec l'air du temps. Je n'ai pas eu d'enfants, c'est le drame de ma vie, je l'assume. Mais ce n'est pas pour ça que je ne peux pas et ne veux pas transmettre. »

Une histoire d'astres et de piano

Toute sa vie, Marion passe d'un absolu à l'autre sans jamais oublier celui qui précède. C'est son goût pour le piano qui occupe ses jeunes années – à 12 ans, elle intègre le conservatoire de Paris. Puis c'est vers le cinéma qu'elle s'oriente finalement. Assistante-réalisatrice, elle va de rencontres en rencontres, voyage aux quatre coins du monde, la Suisse, la Russie, Cuba... Mais elle décide de mettre fin à cette seconde vie en 1996. Quelque chose de plus fort, de plus impérieux, l'anime depuis longtemps. A l'adolescence, Marion s'est en effet découvert une passion (un don ?) pour l'astrologie. Ce sont d'abord des ouvrages spécialisés qu'elle lit en cachette, puis une pratique qu'elle développe en parallèle de ses activités artistiques. Enfin une véritable profession. « Auto-formée » - elle n'aime pas le terme « autodidacte », Marion dévore des bouquins, crée, rédige et anime la rubrique astro du site internet newsfam.com, sorte d'ancêtre de aufeminin.com, et surtout reçoit des clients (doit-on dire patients ?). Celles et ceux qui la consultent viennent de tous les horizons. « Ce sont des gens qui se cherchent, ou qui viennent pour un sujet ponctuel, des artistes, des cadres... »

L'astrologie sonne comme une évidence. Elle voit dans ce dialogue avec les astres un lien avec l'histoire familiale, baignée de surréalisme. Le frère aîné de son père n'était autre que le peintre Victor Brauner, célèbre dadaïste, ami de Tristan Tzara, et dont les œuvres firent l'objet d'une rétrospective au centre Pompidou en 1996. Pas un hasard si Marion collabore à la revue Surréalismus. « Les planètes nous posent des questions... A nous de trouver les réponses. » Peu attirée par les différents courants d'une discipline qui empile les écoles, seule l'intéresse « cette ambiance intérieure présente en chacun de nous ».



Marion Brauner au piano

Tout converge

Marion vient d'avoir 60 ans, et c'est comme si toutes ses vies étaient en train de converger. L'art, les astres, le judaïsme. Elle a repris le piano, donne des cours à des personnes de tous âges. Elle a continué l'astrologie, même pendant les années de crise sanitaire. Et puis, elle qui n'avait jamais vraiment goûté aux affaires religieuses, elle s'est rapprochée du judaïsme : « Il y a quelques années, quelqu'un m'a tendu la main, et j'ai compris que j'étais hyper juive », confesse-t-elle avec ce mélange d'honnêteté et d'humour qui fait d'elle un véritable personnage de film, voix de fumeuse, chevelure indomptée, goût immodéré pour la liberté.

Le retour au Livre n'est-il pas incompatible avec les arts divinatoires ? « Le judaïsme n'aime pas la prédiction, admet-elle, mais moi-même ne me considère pas comme une voyante au sens classique, plutôt comme une éclairceuse qui aide les autres à trouver leur fonction ici-bas. Et puis vous savez, les fêtes juives sont très liées aux cycles lunaires, regardez *Roch Hodech*. »

Elle que son entourage « prenait pour une folle » quand elle a commencé l'astrologie, la voici totalement en phase avec son

époque, où chacun est en quête d'harmonie avec un « ailleurs non nommé, qui pourrait aussi s'appeler l'Éternel. »

Marion Brauner conjugue une forme d'effervescence intérieure avec un état d'esprit tourné vers autrui. Son père est mort en 2000, sa mère il y a deux ans à peine. Est venu le temps de l'apaisement : « Quand on a la prétention de s'occuper des autres, il faut avoir l'honnêteté de s'occuper de soi », conclue-t-elle. La vie est longue, mais elle en sait la précarité. Dans quelques années, elle quittera peut-être Paris pour la Belgique, où de lointains parents vivent encore. En règle avec elle-même, les astres... et sa judéité.

• Par **Thierry Keller**

Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement, contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations : au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

L'Arche

N° 691 MARS-AVRIL 2022 - 10 €



MARCEL PROUST UN ROMAN JUIF

Avec Jérôme Bastianelli | Évelyne Bloch-Dano | Isabelle Cahn | Ariane Charton | Antoine Chéreau | Marcelle Clements | Danielle Cohen-Levinas | Antoine Compagnon | Vincent Duclert | Jean-Paul Enthoven | Mireille Hadas-Lebel | Yannick Haenel | Bernard-Henry Lévy | Michèle Levy | Nathalie Mauriac Dyer | Patrick Mimouni | Pierre Nora | Laurence Orah Phitoussi | Béatrice Philippe | Michaël Prazan | François Rachline | Élisabeth Schemla | Perrine Simon-Nahum | Anne-Laure Sol | Philippe Sollers | Jean-Yves Tadié

Immigration: à terme, un plus!

PAR HILLEL RAPOPORT



ABONNEZ-VOUS

France 50 € — Europe 62 € — Hors Europe 65 €

Paiement en ligne sur le site www.larchemag.fr
ou par chèque libellé à l'ordre de L'Arche magazine,
et à envoyer à :

L'Arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris
01 42 17 11 64



VIVIANE ET SIMON

HAZZIZA

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris les décès de Viviane Hazziza, née Bensusan, le jeudi 20 janvier 2022, et de son mari Simon Hazziza, survenu la nuit du 10 au 11 Février 2022.

La Levaya de Viviane Haya Hazziza bat Lily a eu lieu le vendredi 21 janvier 2022 au Cimetière de Vatikim à Netanya (Israël) et celle de Simon Éphraïm Yaacov Hazziza ben Aïcha, le vendredi 11 février 2022. Trois semaines après Viviane...

Viviane Hazziza a été la collaboratrice pendant plus de 20 ans de David Saada, alors directeur général du FSJU. Elle était chargée de la gestion des legs et des donations. Juriste de formation, elle « accomplissait son travail avec une grande compétence et une parfaite rigueur, a déclaré David Saada. Ses qualités professionnelles étaient associées à des qualités humaines et une grande empathie pour les personnes qui léguaient leurs biens au FSJU. J'avais une totale confiance en elle, et cette confiance n'a jamais été démentie. Elle était au surplus très motivée et avait une conscience aiguë d'avoir le privilège de travailler pour le bien de la communauté. Viviane Hazziza a, par ailleurs, beaucoup travaillé à la création de la Fondation du judaïsme français. »

Viviane a été la Directrice adjointe de la FJF pendant 20 ans. Simon Hazziza était un militant communautaire actif,



lié au DEEJ puis, entre autres, président de la Fédération des associations séfarades de France, vice-président mondial de la Fédération séfarade mondiale, président du parti Avoda France, vice-président de Socialisme et Judaïsme, membre du Comité directeur du FSJU, membre de l'Assemblée générale du CRIF, membre de l'Assemblée générale du Consistoire central de France, secrétaire général du Maguen David Adom France, secrétaire général des Amis de la Histadrout, conseiller du Commerce extérieur de la France, fondateur et président de l'association des Juifs originaires de Martimprey-du-Kiss (Maroc - aujourd'hui Ahfir) et de sa région.

Viviane et Simon ont fait leur *Alyah* en 2008.

« Ma mère et mon père sont partis rejoindre les étoiles », a joliment écrit leur fils Jonathan.

Le FSJU présente ses plus sincères condoléances à leurs enfants - Judith, Jonathan et Florence - et petits-enfants.

• Par Annie Rapoport Rayski



DODO

TOUT LE MONDE MÉRITE
UN BON DODO



ENVIE D'AUTRE CHOSE

NOUVELLE COLLECTION 2022



HomeSalons

www.homesalons.fr    grouphomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr